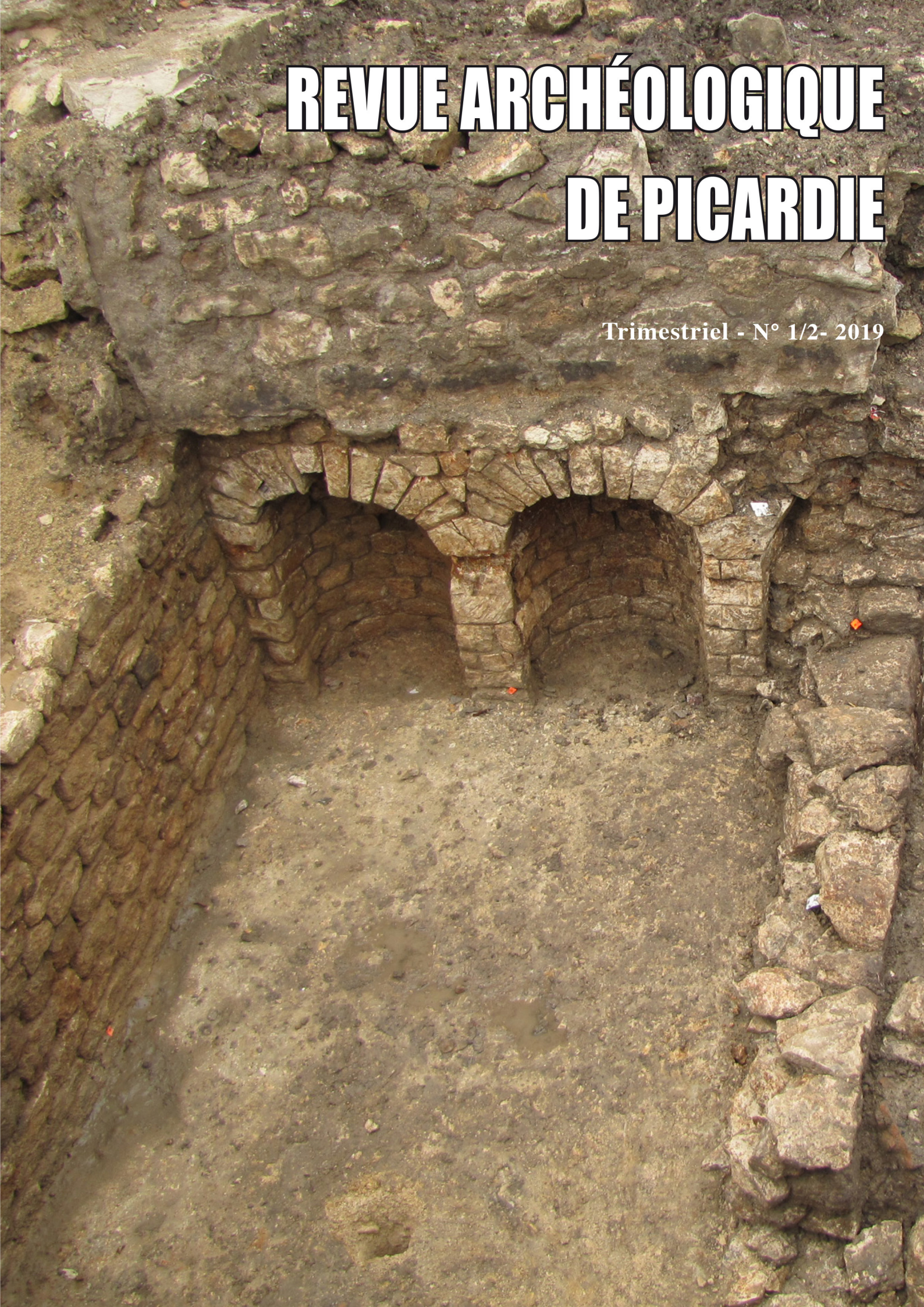
REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2- 2019



Société archéologique de Picardie
Président : Daniel Piton
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France
Pascal Depaepe, inrap
Daniel Piton

siège social
600 rue de la Cagne
62170 BERNIEULLES

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2019
2 numéros annuels 60 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - juin 2019
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2019 - N° 1-2

5 • *Bazicourt (Oise) "Les Terres Madame", une nécropole de La Tène ancienne* par Estelle Pinard, Muriel Friboulet & Ginette Auxiette

125 • *L'artisanat du fer dans l'établissement gallo-romain d'Etreillers (Aisne)* par Nathalie Soupart, Laurent Duvette & Benjamin Jagou avec la collaboration de Christophe Dunikowski

151 • *L'occupation du sol dans le Valois (Aisne et Oise) de la Protohistoire au début du Moyen Âge. Bilan de vingt-et-une années (1994-2014) de prospections pédestres* par Denis Maréchal, Jean-Pierre Tymciow & Véronique Pissot.

177 • *2000 ans de vestiges dans le quartier Sainte-Anne de Senlis (Oise)* par Kateline Ducat *et al.*

237 • *Une fibule scandinave (style de Borre, X^e s.) découverte dans les environs d'Hesdin (Pas-de-Calais) ?* par Ludovic Notte.

243 • *Thérouanne vouée aux gémonies : une archéologie urbaine au cœur d'un village* par Vincent Merkenbreack.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE
Alexandre Audebert, Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Adrien Bossard, Françoise Bostyn, Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Pascal Depaepe, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Émilie Goval, Nathalie Gressier, Lamys Hachem, Valérie Kozlowski , Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Marc Talon

Conception de la couverture
Daniel Piton
Senlis - cave 1 (cl. Kateline Ducat, Éveha).
Bazicourt, "Les terres Madame", St. 279 (cl. Pierre Hebert, Intap).

- Imprimerie : Graphius - Geers Offset
Eekhoutdriesstraat 67 - B-9041 Gand

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

L'OCCUPATION DU SOL DANS LE VALOIS (AISNE ET OISE) DE LA PROTOHISTOIRE AU DÉBUT DU MOYEN ÂGE BILAN DE VINGT ET UNE ANNÉES (1994-2014) DE PROSPECTIONS PÉDESTRES

Denis MARÉCHAL, Jean-Pierre TYMCIOW, Véronique PISSOT[1]

INTRODUCTION

Depuis 1994, Jean-Pierre Tymciow, avec l'autorisation et le soutien du Service Régional de l'Archéologie de Picardie, effectue des prospections pédestres systématiques dans le Valois (fig. 1), soit une surface cumulée de 21 213 ha[2] (Tymciow 2008 ; Tymciow *et al*. 2015). La problématique de départ portait sur l'occupation antique autour de la ville de Crépy-en-Valois (Oise) et plus particulièrement sur une couverture la plus exhaustive possible des divers plateaux. Assez rapidement, les ramassages de surface ont également concerné les périodes plus anciennes, en particulier le Néolithique. De 1996 à 1999, des crédits ont par ailleurs été alloués par le SRA de Picardie, afin de compléter cette démarche par quelques survols aériens. Ces derniers sont restés néanmoins trop peu nombreux pour être probants.

Alors que la région de Crépy-en-Valois était presque entièrement couverte, il est apparu intéressant d'étendre l'enquête aux zones limitrophes, soit au nord vers le Soissonnais et au sud vers le Multien. Il faudra encore plusieurs années pour couvrir avec la même exhaustivité ces nouveaux espaces.

Les 379 sites recensés[3] et les 226 indices isolés constituent déjà un corpus significatif permettant une approche des implantations humaines dans le Valois et ses marges.

Nous avons pris le parti de ne pas publier de carte détaillée afin de limiter les pillages par les utilisateurs de détecteur de métaux.

LE CADRE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Situé au nord-est du Bassin parisien, le Valois s'étend sur un plateau calcaire entaillé par plusieurs cours d'eau dont le principal est l'Automne (fig. 1), qui suit l'axe synclinal orienté nord-ouest/sud-est. Cette rivière sert de réceptacle aux multiples rus qui compartimentent le plateau. Au nord, qui correspond à l'essentiel de la zone étudiée par prospection, le calcaire du Lutétien est surmonté de limons lœssiques (fig. 2), tandis qu'au sud, topographiquement plus haut, le calcaire de Saint-Ouen est recouvert de limons sableux (Begon *et al*. 1976 ; Soborg 1982). L'épaisseur de ces limons peut varier de 2 à 3 m.

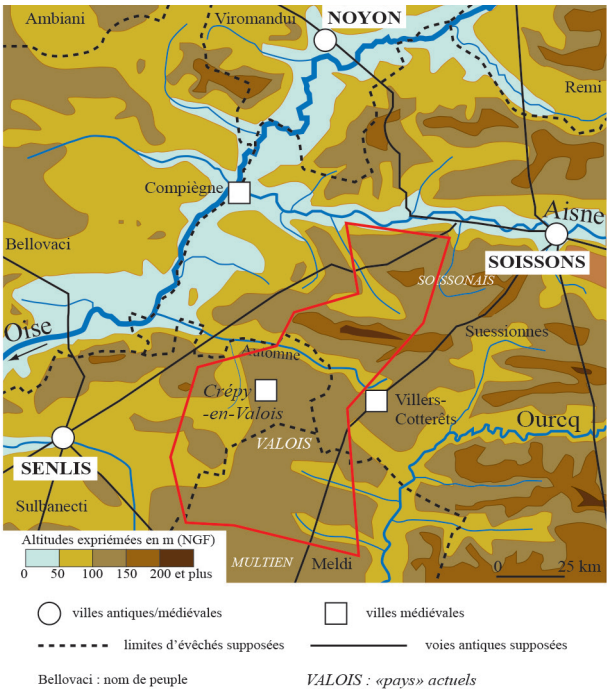


Fig. 1 - Localisation de la zone prospectée au sud-est du département de l'Oise et partiellement sur celui de l'Aisne (*doc. D. Maréchal*).

1 - Nos remerciements à M. Baillieu, S. Guérin, K. Libert et C. Paris (Inrap) pour nous avoir donné accès à leurs documentations et rapports en cours du gazoduc « Arc de Dierrey » et à J.-L. Collart pour ces relectures critiques.
2 - Une première étude, rédigée en 1998/99 et restée inédite (Tymciow *et al*. inédit), reposait sur un échantillon de sites beaucoup plus modeste et une analyse du mobilier très partielle. Le présent article reprend certaines orientations d'alors (Tymciow & Maréchal 2007), mais il repose sur un nombre de sites nettement plus conséquent et une étude du mobilier beaucoup plus large par Véronique Pissot.
3 - Protohistoriques, gallo-romains, médiévaux et modernes

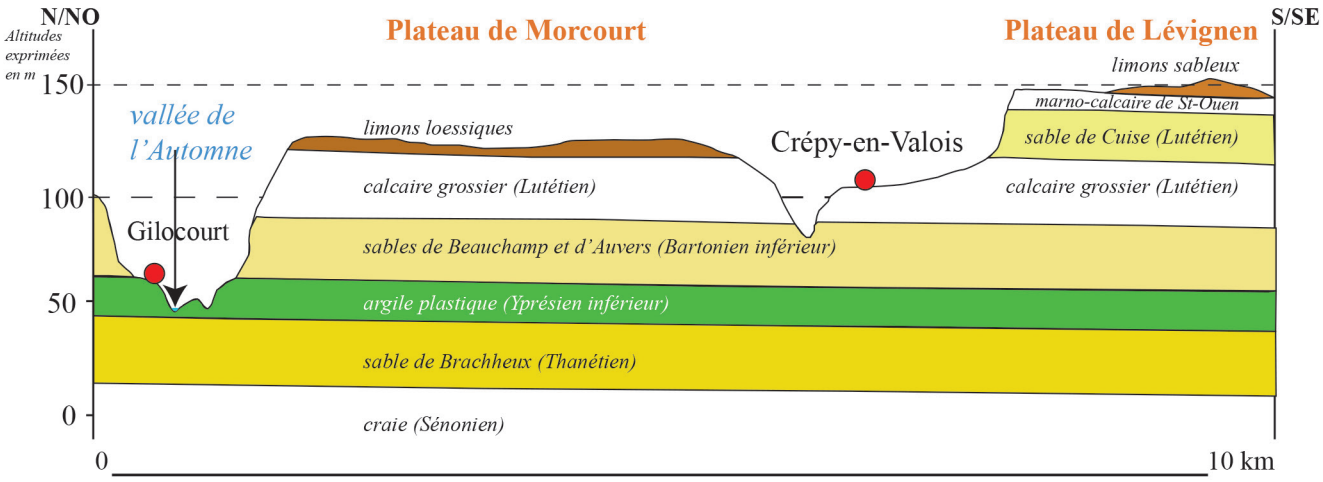


Fig. 2 - Coupe des plateaux du Valois entre Gilocourt et Lévignen qui révèle la différence de substrat entre le nord et le sud (*doc. D. Maréchal, d'après Soborg 1982*).

Rattaché à la région administrative moderne de Picardie, le Valois, comté apparu durant le haut Moyen Âge, avec pour centre initial Vez, rapidement supplanté par Crépy-en-Valois a été intégré au domaine royal au XIII^e^ siècle et rattaché à l'Île-de-France. Ce comté était moins étendu que le Pays de Valois cartographié à partir de l'Époque moderne[4] qui allait de l'Oise à l'ouest (Compiègne, Senlis), à l'Aisne au nord (Soissons), à l'Ourcq et la Marne à l'est (La Ferté Milon, Meaux) et Dammartin-en-Goële au sud (fig. 3).

Nous n'irons pas plus avant dans les détails, car il est plus important de définir le cadre géopolitique de l'époque romaine. Il est considéré que les frontières épiscopales ont globalement conservée celles des *civitates* gallo-romaines, c'est un fait bien connu même si ce paradigme reste incertain (Chouquer 2000 ; Collart 2014a, p. 63). Notre secteur d'étude s'étend principalement dans les limites de l'évêché de Senlis, héritier supposé des Sylvanectes ou plutôt *Sulbanectes*[5], mais déborde au nord et à l'ouest dans celui de Soissons et au sud, dans celui de Meaux. Rappelons que les *Sulbanectes* ne sont pas mentionnés dans *La Guerre des Gaules* de Jules César. Ce fait, ainsi que la modestie de leur territoire, qui n'est guère plus étendu qu'un pagus, ont fait naître l'hypothèse d'une promotion au rang de *civitas* d'un *pagus* des *Meldi* ou des *Suessiones* après la Conquête, peut-être sous Auguste (*cf.* le nom de leur chef-lieu, *Augustomagus*, actuellement Senlis). *Sulbanectes* et *Suessiones* appartenaient à l'ouest de la Gaule Belgique, dont ils occupaient l'extrémité méridionale.

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

L'œuvre du précurseur que fut l'abbé Claude Carlier, durant la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, demeura longtemps l'unique référence régionale (Carlier 1764). En effet, les travaux de Dom Grenier ne furent publiés que très partiellement, dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle (Dom Grenier 1856). Comme partout, l'activité érudite durant le second Empire fit progresser les connaissances (Graves 1856, Woilliez 1862). Les travaux de restauration menés par Viollet-le-Duc ou les fouilles de Cauchemé et de Roucy dans la région de Pierrefonds et de Senlis, encouragés par Napoléon III, marquent une période d'intense activité archéologique (Woimant 1995). La première découverte du Paléolithique est mentionnée en 1878 (De Maricourt & Guerin 1877). C'est un peu après que sont mises au jour des allées couvertes et hypogées du Néolithique (Topinard 1887, Colin & Loir 1888). Au début du XX^e^ siècle, des pièces sont encore publiées (De Givenchy 1906 et 1907).

Après cette période très active de recherches, il y a un déclin pendant plus d'un demi-siècle (Patte 1926). Il faut patienter jusqu'aux années 1970 pour que de nouvelles fouilles soient entreprises sur l'équipement monumental, notamment le grand temple de la célèbre agglomération antique de Champlieu à Orrouy (Woimant 1983), l'abbaye de Lieu-Restauré à Bonneuil-en-Valois (François 1976 et 1993) et d'autres édifices médiévaux (Salmon 1971 ; François 1980 ; Mesqui 1986). En 1978, Michel Roblin fait une ample synthèse sur l'occupation antique et alto médiévale en croisant les apports de la toponymie, des découvertes archéologiques et des sources écrites (Roblin 1978). Ce travail reste toujours utile, notamment pour les voies antiques et médiévales mais il doit être critiqué (Vion 1989 ; Robert 2009 ; Robert & Verdier 2009 ; Maréchal *et al.* 2014). Récemment, les chemins médiévaux locaux ont bénéficié d'une étude approfondie (Claeys 2012).

4 - Par exemple : Le Pais de Valois.
5 - Cette graphie est attestée sur la base d'une statue de bronze érigée en l'honneur de Claude, mise au jour par Georges Mathérat à Senlis, dans les années 1950 et conservée au musée de cette ville.

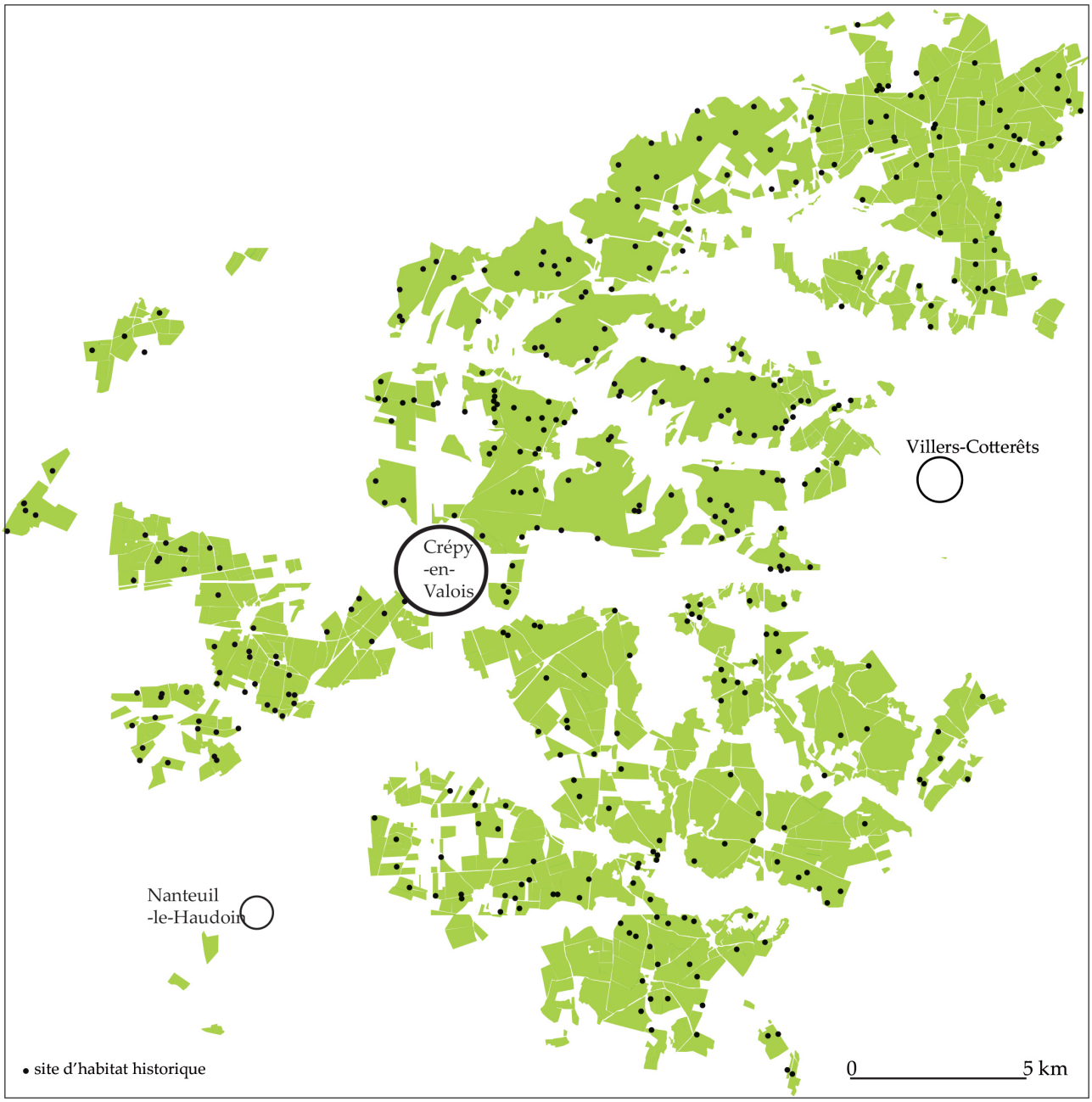


Fig. 3 - Surfaces prospectées de 1994 à 2014. Excepté à l'ouest, les grandes zones blanches correspondent à des forêts. Les fonds de vallée ne sont pas également couverts (*doc. D. Maréchal*).

En 1988, est publiée la thèse de Marc Durand consacrée aux cimetières du Moyen Âge de la région (Durand 1988).

À la fin des années 1980, le monde rural commence à être abordé par l'archéologie préventive : deux sites de La Tène finale, six établissements ruraux gallo-romains, ainsi que deux habitats et un cimetière du haut Moyen Âge sont fouillés en partie, préalablement aux travaux d'aménagement du TGV Nord sur une longueur de 27 km (Collart 1991 a et b ; Fémolant 1991 et 1997 ; Fémolant & Malrain 1996).

Depuis, les alentours de Crépy-en-Valois ont bénéficié de deux interventions préventives à Levignen (Maréchal & Hebert 2005 ; Bertin 2007 et 2009). À Crépy-en-Valois même, une portion d'un établissement gallo-romain a été perçue "Rue des Érables" (Bertin & Delage 2010). En 2015 M. Friboulet (Inrap) a réalisé un diagnostic sur 15,6 ha dans la zone industrielle. Elle a révélé un habitat et une petite nécropole de La Tène ancienne qui ont été fouillé en 2016[6] (Friboulet & Simon 2016). Dans la ville médiévale, le prieuré Saint-Arnoul a fait l'objet de fouilles programmées significatives (Racinet & Maimbourg 2000 ; Durand, Racinet & Maimbourg 2002, Gnat 2005 ; 2006). L'évolution du château est bien connue par ailleurs (Mesqui 1994). On signalera aussi les sondages réalisés sur le site de "l'Hôpital" ayant livré des vestiges du XVI[e] siècle pour les plus anciens (Petijean 1998).

6 -Fouilles Inrap : habitat : S. Sarazin et nécropole : E. Pinard rapports en cours de rédaction.

Le reste du Valois étant rural, les interventions archéologiques sont restées rares jusqu'en 2008/10. Mentionnons ainsi une intervention à Vez (Oise), sur 1,95 ha, qui a apporté des informations importantes sur une nécropole de La Tène ancienne (Gaudefroy 1999). À Vivières (Aisne), le suivi de la déviation de la D 81 a entraîné la découverte de fossés gallo-romains et de deux fosses du XVIIIe siècle (Pécout 1996). En 2010 à Mortefonfaine "Ferme de Pouy" (Aisne), un décapage linéaire de 1 200 m² a livré deux fosses du IVe s., une petite portion d'un habitat mérovingien, une partie d'un cimetière et d'un habitat contiguë des IXe-Xe siècles (Galmiche 2010 ; Galmiche *et al*. 2013). Récemment, suite à un diagnostic de 2010, une autre fouille sur une occupation médiévale a été menée à Montigny-Lengrain (Aisne) (Gransar & Flucher 2010 ; Fronty 2017). L'habitat du IXe au XIe siècle a été décapé et fouillé sur 790 m².

En périphérie de la zone prospectée, des investigations se déroulent autour de deux pôles liées à des agglomérations, soit Nanteuil-le-Haudoin (Oise) et Villers-Cotterêts (Aisne). Sur cette dernière commune, plusieurs interventions préventives ont été effectuées, surtout dans le cadre de suivi de ZAC. En 1996, sur une petite butte, une fosse de La Tène moyenne a été fouillée lors d'un diagnostic sur 2 ha (Derbois 1998). Une seconde fosse gallo-romaine est mentionnée. Cinq ans plus tard, à la ZAC "des Verriers" un projet a été suivi sur 9,2 ha. Outre quelques pièces du Paléolithique moyen piégées dans une cuvette, il a été distingué deux sites gallo-romains réoccupés au haut Moyen Âge (Derbois-Delattre 2004). Suite à ces sondages, une fouille a été conduite par K. Libert (Inrap) en 2010 sur 2,07 ha (Libert *et al*. 2011). Le décapage a mis en évidence deux sites de l'âge du Bronze final dont un grand site ouvert. À la période gallo-romaine un établissement est occupé du Ier au IIIe siècle. Une zone de carrière de grès semble associée à l'installation. Une nouvelle occupation s'implante au Ve siècle, période rarement attestée en Picardie. Au haut Moyen Âge il a été perçu une partie d'un habitat et un secteur à vocation artisanale ou industrielle liée à la métallurgie. Les datations sont centrées alors entre du mérovingien tardif et la période carolingienne, soit du VIIIe au Xe siècle. Récemment à proximité de cette zone "des Verriers", deux fosses de La Tène ont été fouillée par le Conseil départemental de l'Oise 60 (information J.-L. Collart). En 2001, à la ZAC de la "Queue d'Origny", un diagnostic sur 2,7 ha a mis en évidence une portion d'occupation de La Tène moyenne/finale (Buchez 2001). Une petite fouille de 0,5 ha a confirmée cette implantation « *protohistorique* » (Le Guen 2004). Des puits d'extraction ont été également repérés mais il n'a pas été possible de les sonder en profondeur (Buchez 2001). Au "Boulevard urbain" un diagnostic a dégagé une petite occupation (3 000 m² ?), sous forme de plusieurs fosses datées du Bronze final (Gnat 2009). En 2007, au "Quartier de la Croisette-Rue des Chevreuils", un diagnostic sur 2,5 ha a mis au jour une ferme gallo-romaine (Hénon 2009). Datée alors du IIe siècle, la fouille sur 1,5 ha a permis de préciser la chronologie qui débute au Ier siècle av. J.-C. et perdure jusqu'au IIIe siècle (Hénon 2010). Plusieurs fours à chaux sont à relier à une activité artisanale (Hénon 2012). Le décapage a par ailleurs permis de détecter un « petit » habitat du Bronze final également. Enfin mentionnons "Avenue de la Ferté Milon" le diagnostic sur 2,4 ha qui n'a révélé que des chablis et une épaisse couche de colluvion non daté (Soupart 2007).

Le secteur de Nantheuil-le-Haudoin (Oise) situé près de la RN2 a également fait l'objet de plusieurs diagnostics de 2008 à 2017 sur une surface cumulée de 73,5 ha. À la "ZAC du Bois Fournier" -sur 9,5 ha- un niveau et des dépressions du Néolithique final ont été perçus, ainsi qu'un établissement rural de La Tène finale (Derbois 2010). Une fouille a été menée sur ces gisements, en 2009, sur 7 160 m² (François 2015). L'occupation néolithique peut-être un habitat lié à l'extraction et l'exploitation du silex bartonien qui affleure à cet endroit. L'enclos laténien est daté de La Tène C2 à D2 et couvre 5 000 ou 6 000 m². L'érosion a fortement lessivé le terrain. Il s'agirait d'un établissement modeste (*Idem*, p. 112). À partir de 2008, le développement de la ZAC de "la Fosse Jayère, le Chemin de Paris et la Remise Charles Lejeune" a conditionné plusieurs diagnostics sur une emprise totale de 64 ha. En 2008, V. Lascourt (Inrap) a sondé 20,14 ha au "Chemin de Paris/la Remise Charles Lejeune" (Lascourt 2008 et 2010). Ces investigations ont permis de mettre au jour deux sites de l'âge du Bronze qui ont été prescrits et fouillés en 2010 sur respectivement 3 000 et 2 500 m². M. Baillieu (Inrap) qui dirigeait les interventions a pu distinguer un habitat[7] du Bronze final IIb/IIIa et une nécropole[8] de neuf incinérations un peu plus ancienne datée Bronze moyen/final (Baillieu 2014). Une autre fouille préventive a été engagée cette même année, sur une surface de 2 700 m², sur une partie d'un site gallo-romain. Il s'agit d'une ferme occupée du Ier au IVe siècle et d'une possible voie attenante (Lascourt 2010 ; Guerin 2011). Toujours durant le diagnostic de 2008, une voie de circulation a été distinguée grâce à la présence de multiples traces d'ornières dans plusieurs tranchées (Lascourt 2008 p. 23-24, planches 29-30). Elle se développe sur plus de 250 m de long et sa datation reste incertaine. En 2016, K. Libert (Inrap) a poursuivi la surveillance des parcelles à "la Fosse Jayère" sur une surface de 19,3 ha (Libert 2017). Il a été identifié quatre sites potentiels dont les datations s'échelonnent depuis La Tène finale (D1) jusqu'au IVe siècle. Une fouille a été prescrite sur l'établissement principal. Le

7 - Décapé sur 3 000 m².
8 -Décapé sur 3 500 m².

décapage sur 3,1 ha a confirmé la présence d'une ferme gallo-romaine du Ier au IVe siècle mais également d'un état antérieur laténien (Maréchal en cours). Le dernier diagnostic mené en 2017, sur 25,1 ha, a remis au jour l'axe de circulation déjà noté, et de rares fosses de la Protohistoire ancienne (Maréchal *et al*. 2017). Une autre intervention est enfin répertoriée dans ce secteur. À la future station d'épuration, un diagnostic de A. Gnat (CG Oise), sur 1,1 ha, a permis de détecter un aménagement protohistorique et une fosse du haut Moyen Âge (Gnat 2009 et 2010).

À l'occasion des travaux entrepris sur la RN 2 pour sa mise à deux fois deux voies, S. Ducongé (CG Oise) a réalisé des diagnostics sur les communes de Nanteuil-le-Haudoin et Silly-le-Long le long de la route, Il a découvert en particulier une fosse Hallstatt (Ducongé 2016 a et b). Il a pu par ailleurs préciser la proximité d'un site gallo-romain précédemment observé (Woimant 1995).

En 2013 et 2014, des opérations préventives ont également été menée sur le gazoduc "Arc de Dierrey". La partie qui concerne le Valois et le Multien dessine un tracé depuis Rully jusqu'à Rosoy-en-Multien, en passant près d'Auger-Saint-Vincent et de Levignen. Sur le tronçon I qui couvre de Rosoy-en-Multien à Lévignen, sur les 10,7 km accessibles il a été mis au jour trois sites, dont deux datés du IIIe siècle, et deux indices (Libert *et al*. 2013). Sur le second tronçon, long de 16,5 km, se sont cinq sites de La Tène et cinq sites du Ier au IIIe siècle qui ont été perçus. Deux gisements livrent une occupation gauloise et gallo-romaine, sans qu'un lien puisse être établi (Guerin 2013). La fouille du printemps 2014, sur une surface de 5 800 m² à Betz, a permis de distinguer une nécropole à incinération de l'âge du Bronze et une portion d'une ferme du IIIe-IVe siècle (Libert *et al*. 2015). Les diagnostics et les éventuelles fouilles menées ensuite permettent donc de percevoir les occupations du Néolithique et de la Protohistoire qui échappent aux prospections (*cf. infra*). Pour la période gallo-romaine les phases du Haut-Empire sont bien représentées alors que le IVe siècle est rarement signalé.

L'AIRE D'ÉTUDE

Les limites géographiques de cette étude se sont donc étendues progressivement. La région entre Crépy-en-Valois et la forêt de Villers-Cotterêts étant presque intégralement « couverte », les prospections ont été élargies au nord et au sud en particulier (fig. 3). Les limites actuelles de l'aire d'étude se résument ainsi :

- au nord et nord-ouest, s'étend la forêt de Compiègne ;
- au nord-est, se sont les plateaux dominant la vallée de l'Aisne (Mortefontaine, Laversines, Soucy) ;
- à l'est, il y a Villers-Cotterêts et la forêt de Retz ;
- au sud-est, se trouvent la vallée de l'Ourcq et la limite départementale avec la Seine-et-Marne ;
- au sud, où passent les limites départementales, c'est le Multien (Boullare, Etavigny, Rouvres-en-Multien) ;
- à l'ouest, où le plateau du Valois se poursuit, la limite est plus arbitraire : Rully, Trumilly et Rosières.

LES LIMITES DE LA DOCUMENTATION

Dans cette zone, la prospection des fonds de vallées se heurte à plusieurs obstacles dont une forte anthropisation, la présence régulière de prairies et de taillis et un colluvionnement qui occulte probablement des sites potentiels sous d'épaisses couches de limon. Les sondages profonds réalisés dans des vallées, en 2014, dans le cadre du gazoduc "Arc de Dierrey" ont d'ailleurs permis de confirmer ces puissantes séquences de colluvions (Libert *et al*. 2013, p. 66 ; Paris & Coutard 2014). Leurs datations semblent récentes, historiques, au vu de ces premiers résultats. L'essentiel des versants est sous couvert boisé et la surface accessible peut être estimée à 10 %.

En revanche, l'exploration des plateaux est quasi exhaustive, car ils sont globalement vides de tout habitat groupé : les seuls espaces inaccessibles sont constitués par des zones boisées et quelques fermes isolées. De plus, la concentration de la propriété foncière, liée aux cultures marchandes comme la betterave, facilite les contacts avec les agriculteurs, tant pour l'autorisation de prospecter leurs terrains que pour quérir des informations.

Nous ne reviendrons pas sur les principes et méthodes de la prospection pédestre systématique, questions largement traitées par ailleurs (Ferdière & Zadora-Rio 1986 ; Bréart 1995 ; Ouzoulias & Van Ossel 2001, p. 157-159 ; Popineau 2007).

Dans notre cas, la personne qui assure le travail de terrain, après avoir sélectionné les parcelles puis pris contact avec les agriculteurs/propriétaires, parcourt les champs selon un maillage d'une dizaine de mètres. La découverte d'un indice (tesson, fragment de tuile) implique une recherche spécifique autour. Lorsque des concentrations sont perçues, il est estimé la surface couverte. Lorsque le mobilier a été examiné, un numéro de site est attribué en collaboration avec le SRA et une fiche spécifique rédigée.

Cependant, chaque secteur géographique ayant ses spécificités, il est important de détailler les obstacles rencontrés dans le Valois et les limites de la documentation amassée.

La validité de cette étude se heurte à la nature même du mode de reconnaissance des occupations

par la prospection et aux difficultés qui y sont liées. Il faut d'abord distinguer les problèmes inhérents aux terrains, problèmes de reconnaissance et de conservation des sites et des matériaux, différentes en fonction des substrats et des périodes, en fonction de l'activité érosive ou au contraire de colmatage (Ben Redjeb & Burban-Col 2014).

« L'impact des dynamiques pédo-sédimentaires » a pu profondément modifier l'enregistrement des sites dont « *les paramètres concernés dans l'évolution post-dépositionnelle des gisements archéologiques sont regroupés sous le terme de taphonomie* » (Berger 1997, p. 119). Ces formes taphonomiques sont étroitement liées au milieu envisagé. Sur les plateaux à couverture lœssique comme ceux du Valois, la mise en culture des sols se traduit par une forte érosion « agricole », tronquant la séquence pédologique. En Picardie, cette érosion peut atteindre un mètre en moyenne (Bichet *et al*. 1997, p. 27). Les micro-reliefs sont nivelés, les surfaces remaniées et la nature des sols modifiée (*idem*, p. 26). Il a été estimé que l'érosion sur les terres cultivées est dix fois supérieure à celle qui se produit sur les pâturages, et cent fois supérieure à celle existant en forêt (Noel & Chamaux 2010). S'il y a diminution de 30 % de ce couvert forestier, l'érosion va être multipliée par cinq (*idem*). Comme il a été évoqué précédemment, une érosion récente et très importante a été signalée dans les fonds de vallée, sans doute en lien avec une mise en culture intensive, récente, des plateaux.

D'ailleurs, soulignons que ces zones forestières n'ont pas été prises en compte car la détection des sites reste trop problématique. Elle se concentre sur les micros reliefs tels les tertres et les murets (Pautras 2003). Leurs datations restent problématiques sans sondages. De nouvelles approches permettent cependant de palier à la couverture végétative, telle que la cartographie LIDAR (*Light Detection And Ranging*) ou des études paléo environnementales très spécifiques (Battmann 2009 ; Laüt *et a*l. 2014 ; Hugonnier & Rassat 2013 ; Brasseur *et al*. 2015).

Au niveau des versants, différents processus naturels influent sur les surfaces : éboulis, solifluxion, reptation, ruissellement de surface (Bertran & Texier 1997). L'activité humaine a accéléré ces phénomènes, en particulier pour le colluvionnement (Paris & Couitard 2014). Les situations de conservation les plus extrêmes peuvent alors se rencontrer, du site fortement arasé, cas le plus commun, au site intact, rare, souvent peu perceptible, car masqué par les colluvions (Ferdière 1996 ; Berger 1997). Les interventions préventives sur le gazoduc ont permis de noter les deux extrêmes évoqués.

D'autres difficultés sont liées aux activités agricoles passées ou présentes. Ces leurres peuvent ainsi être classés en plusieurs catégories. Les fumures et autres épandages sont des pratiques ancestrales. Les tessons sont-ils systématiquement roulés et fragmentés ? C'était l'un des arguments martelés par Roger Agache pour expliquer la présence de mobilier du IV^{e} siècle sur un certain nombre de *villae* : il proposait d'y voir des déchets apportés depuis des habitats voisins situés sous les villages actuels (Agache 1995, p. 28). Certes, les fouilles ont globalement balayé cette théorie, mais dans quelques cas, ces apports restent possibles.

Dans les pièges liés aux contemporains, soulignons les épierrements, mais aussi les pratiques agricoles récentes consistant à amender les sols en puisant dans les « terres noires » des habitats antiques, créant de la sorte des sites factices. Quant au prospecteur aérien, il doit se méfier des traces récentes, mais aussi du substrat sur lequel il tente de repérer les vestiges. Cécile Jung rapporte la corrélation entre la lisibilité des structures, le recouvrement sédimentaire et le sous-sol, concluant là encore sur l'importance de la taphonomie (Jung 1997, p. 58-60 et planches I). Son étude de cas sur la région d'Amiens est significative et à méditer (*idem* p. 57 et planche II).

La reconnaissance du mobilier constitue une autre difficulté. Il est bien connu que les céramiques des périodes historiques sont plus résistantes que celles des périodes « préhistoriques » pour des raisons d'ordre technique (Ferdière 1996, p. 247). D'ailleurs l'épandage massif et régulier de nombreux produits chimiques sur les champs amplifie sans doute la désagrégation des tessons fragilisés ; phénomène accru par le passage répété des tracteurs qui compresse et donc assèche les terrains. En outre, les couleurs des tessons sont fréquemment plus claires et visibles pour ces phases récentes. Enfin, mentionnons que le manque de sensibilisation aux matériaux protohistoriques, alliés à des idées préconçues sur l'implantation des sites, nuisent à leurs éventuelles reconnaissances.

Une dernière limite est l'image déformée des sites donnée par les ramassages des prospections. Plusieurs confrontations entre fouille et prospection ont révélé que la surface estimée à partir des indices superficiels, ne correspond pas exactement à celle des structures enfouies (Bayard & Collart 1991, p. 9 ; Le Gaillard 2011, p. 62). Généralement, le matériel est concentré autour des bâtiments, avec une densité plus ou moins forte selon leur fonction. Or, les prospections aériennes et les nombreuses fouilles des dernières années montrent que dans les habitats ruraux antiques, en particulier dans les *villae*, d'une part, les bâtiments sont généralement dispersés et que d'autre part, il existe des zones vides ou presque de toute structure, ainsi la grande cour centrale caractéristique. D'ailleurs, ces espaces vides occupent l'essentiel des surfaces. De telle

sorte que, sur le tracé du TGV Nord à Rully 2, la surface appréhendée par les prospections (0,5 ha) était bien inférieure à celle du site mise en évidence lors de la fouille préventive (2 ha : communication J.-L. Collart). Mais l'inverse est aussi observé : le mobilier est souvent abondant dans les fossés d'enclos périphériques qui dans leur ultime phase de fonctionnement ont recueilli les rejets de l'établissement, de telles sorte que l'aire d'épandage peut être bien plus étendue que celle de l'espace bâti.

Enfin, les fouilles confirment souvent la sous-évaluation des phases anciennes, gauloises ou du Haut-Empire, par rapport aux périodes tardives (*cf. supra*). Ainsi à Longueil-Sainte-Marie "le Barrage", les prospections pédestres préliminaires avaient fourni une grande quantité de mobilier surtout centré sur le III^{e} siècle. Or la fouille a confirmé une présence d'une occupation dès La Tène moyenne/finale et une création de l'établissement romain dès la période précoce (Maréchal 1998). De même à Plailly "La Butte Grise" (fouille J.-L. Collart, étude céram. V. Pissot) et Gouvieux "La Flâche" (fouille P. Quérel, étude céram. St. Dubois) deux petites *villae* voisines, la céramique des III^{e}-IV^{e} siècles l'emporte très nettement sur celle des siècles antérieurs. Cela semble principalement dû au fait que les bâtiments du Haut-Empire fondés superficiellement (et probablement élevés en matériaux périssables) ont été remplacés au III^{e} siècle par des constructions aux soubassements maçonnés beaucoup plus solides, où ont été préservés à la fois les niveaux d'occupation et d'abandon (Quérel 1998 et 1999).

Les limites de la documentation qui viennent d'être précisées impliquent qu'il convient de rester très prudent sur les conclusions, qui ne sont en l'état que des hypothèses à valeur de pistes de recherche. Néanmoins le corpus important dont nous disposons, permet une approche statistique qui donne une vision globale qu'on peut espérer représentative de la réalité antique.

APPROCHE CHRONOLOGIQUE

La chronologie de l'occupation des sites prospectés repose, pour une large part, sur l'analyse du mobilier céramique[10]. Celui-ci a fait l'objet d'un ramassage systématique, de long en large, par bandes espacées de 50 cm à 1 m. Il est relativement abondant (13 860 fragments) mais connaît une grande variabilité dans sa distribution quantitative par site, la moyenne s'établissant à 46 fragments (tab. 1). Il ressort qu'une majorité des établissements a livré moins de cinquante fragments (68 %), et que ceux pour lesquels nous disposons d'un corpus plus important, représentent seulement un tiers de l'ensemble (32 %).

10 - Le *corpus* des monnaies, correspondant souvent à du petit monnayage, n'a pas été intégré en effet dans cette perspective.

Mobilier céramique	Nombre de sites	
0 fragment	3	0,99 %
Entre 1 et 10	63	20,72 %
Entre 11 et 49	142	46,71 %
Entre 50 et 100	70	23,03 %
Entre 100 et 200	21	6,91 %
Entre 200 et 500	4	1,32 %
Entre 500 et 600	1	0,33 %
	304	100,00 %

Tab. I - Répartition quantitative de la céramique antique sur les sites prospectés.

Ce matériel diffère sensiblement de celui trouvé au cours des opérations de fouille archéologiques. En effet, il s'agit d'un mobilier globalement très dégradé. Ce mauvais état de conservation se signale par un taux de fragmentation très élevé, sauf exceptions. Les tessons sont de taille réduite et présentent des contours émoussés. Des vases ne subsiste généralement qu'un fragment du bord, de la panse ou du fond. Cette conservation très partielle ne facilite évidemment pas le travail d'expertise.

De plus, on observe une importante altération de la surface des vases. Les conditions de conservation peu favorables (exposition aux intempéries, épandage massif et régulier de nombreux produits chimiques sur les champs, passage répété des tracteurs qui compresse et donc assèche les terrains…) ont entraîné une dégradation générale de l'état de surface des tessons ce qui a, dans certains cas, conduit à la disparition des vernis et engobes. Les céramiques sigillées, celles de la période tardive particulièrement, mais aussi les céramiques à enduit rouge pompéien ou dorées au mica sont bien souvent, au premier coup d'œil, méconnaissables. On observe aussi, et de manière régulière, une modification de la couleur d'origine. C'est le cas des céramiques communes sombres à surface gris-bleu par exemple, que l'on serait souvent tenté d'attribuer au Bas-Empire, cette décoloration pouvant être trompeuse. On mesure à quel point ces problèmes taphonomiques peuvent gêner le travail d'identification du mobilier, et par conséquent fausser les données chronologiques.

Pour ces raisons, certaines précautions ont été observées : les éléments douteux n'ont pas été pris en compte, et seules les pièces pour lesquelles l'identification était assurée ont été retenues. En l'absence d'élément discriminant, une datation large a été proposée, même si une fourchette de datation plus resserrée était pressentie.

Le travail d'inventaire s'est effectué dans un cadre méthodologique déterminé en amont et suivant des règles relativement strictes. Le mobilier de chaque site a d'abord fait l'objet d'une

Commune	N° site SRA	N° site	Surface en m²	NR total	Catégorie	Sous-catégorie	Forme	Type	Datation	Remarque

Tab. II - Modèle de fiche d'inventaire du mobilier (NR : nombre de restes).

estimation quantitative (comptage global en nombre de restes). Ensuite, nous avons procédé au recensement exhaustif des pièces susceptibles de renseigner la chronologie des sites, ce qui a permis l'enregistrement de 2 156 éléments datants (tab. II).

Ces marqueurs chronologiques se répartissent dans deux principaux groupes. Le premier réunit les « éléments primaires de datation », à savoir les céramiques à large diffusion, pour lesquelles nous disposons de publications de référence et dont la datation, étayée par de nombreuses découvertes, fait l'unanimité (sigillée et autres vaisselles fines, amphores du grand commerce). Le second groupe, où entrent les « éléments secondaires de datation », concerne les céramiques qui font l'objet d'un commerce moins étendu et se compose, pour l'essentiel, de vaisselle domestique produite dans la région. Elle fournit également des repères chronologiques relativement précis.

La qualité de marqueur chronologique assigné à la céramique n'est plus à démontrer, néanmoins, il paraît illusoire de vouloir fonder une périodisation fine des sites prospectés sur la seule étude de ces artefacts ? Outre les sérieux problèmes d'identification qui résultent d'une importante détérioration du mobilier comme on l'a vu, se pose également, et surtout, la question de la représentativité du lot recueilli. Que dire d'un site pour lequel nous disposons seulement d'une dizaine de fragments de vases, voire moins ? Et c'est pourtant le cas d'un tiers des sites étudiés. Sans compter que l'on a pu aussi remarquer, et de manière récurrente, que les sites tardifs livraient en majorité du mobilier … tardif, comme si la dernière occupation faisait écran aux occupations plus anciennes, les masquait. Enfin, l'absence de marqueur identifié pour une période donnée, y compris sur un lot assez conséquent, ne constitue pas la preuve que le site n'est pas occupé alors. À l'inverse, le critère de présence constitue un argument de poids : un unique fragment d'époque julio-claudienne suffit à valider l'hypothèse d'une occupation ancienne. Une approche de la chronologie des sites prospectés au travers des vestiges céramiques renferme donc de nombreux pièges, c'est pourquoi nous avons privilégié une démarche assez minimaliste, à savoir : filtrer ces renseignements chronologiques afin d'en extraire d'une part ce qui pouvait relever de la première phase d'occupation du site (sa création) et de la dernière (son abandon), à partir des éléments les plus anciens et les plus récents (tab. III). Les marqueurs chronologiquement intermédiaires peuvent nous renseigner sur une éventuelle continuité de l'occupation (colonne de droite du tableau).

LES RÉSULTATS SUR LES PÉRIODES ANTÉRIEURES À L'ÉPOQUE ROMAINE

Cette étude porte plus particulièrement sur la période romaine, qui est la seule où une approche quantitative a du sens. Néanmoins, nous n'avons pas voulu passer sous silence les découvertes concernant les périodes antérieures, même si elles ne constituent que des témoins ponctuels.

Ainsi plusieurs pièces lithiques évoquent la fréquentation de cette région dès le Paléolithique : un racloir sur éclat Levallois est daté du Paléolithique moyen[11], un biface est attribuable au Moustérien et un distal de sous-crête lame au Paléolithique supérieur (magdalénien) (fig. 4). Ces découvertes qui démontrent l'ancienneté de l'occupation humaine dans le Valois, n'ont rien de surprenant. Plusieurs pièces de cette période ont été inventoriées par E. Patte en 1926, en particulier dans la vallée de la Grivette (Patte 1926 ; Paris & Coutard 2014). Le Mésolithique est signalé par une « station » à Nanteuil-le-Haudoin "Bois de Plémont" fouillée en 1937 (Vignard 1938).

Le Néolithique est nettement mieux documenté, en particulier par de nombreux fragments de haches, mais aussi quelques pointes de flèches. Une lame de poignard du Néolithique final reste exceptionnelle (fig. 5). Ces indices ténus sont complétés par une douzaine de concentrations de pièces qui peuvent évoquer de potentiels sites. La découverte de quelques ébauches de hache pourrait être reliée avec la présence de carrières de silex tertiaire qui restent à découvrir. Les ouvertures de puits dégagées à Villers-Cotterêts sont-elles d'ailleurs des minières de cette période (Buchez 2001) ? Rappelons que les seules structures archéologiques néolithiques étudiées dans le secteur se limitent aux constructions funéraires de type hypogée trouvées à Peroy-les-Gombries, Nantueil-le-Haudoin et surtout à Feigneux (Collin & Lair 1888 ; Patte 1971 ; Bailloud 1979, p. 292-295).

11 - À Etavigny.

N° site	Surface (M²)	NR	Datation haute	Marqueur datation haute	Protohistoire	25 av.	15 av.	1 ap.	15 ap.	50	70	100	150	200	250	300	350	400	HMA	Marqueur datation basse antique	Datation basse	Continuité occup. ?
001GR	3000	44	-25 à 70	TN : Deru C8, NT																TS-ArgT : 9 molettes, CS13, mortier CS	300 à 500	
002GR	3000	75	-25 à 150	TN																TS-ArgT : Ch.304, 329/330 ; CS12, CS13	300 à 500	oui
003GR	3000	72	15 à 100	TS-sud, TI1																TS-ArgT : 8 molettes ; CS13 ; CS7	300 à 500	oui
004GR	400	58	Proto. à 50	NT																GRA : Alzei 27	300 à 500	oui
005GR	400	8	150 à 300	CS ; CC ; TI2																CS ; CC ; TI2	150 à 300	
006GR	32000	155	-25 à 70	TS-sud : Ritt.9, Drag.24/25 ; TN : A5, A7, A9 ; TR : A5, P6																TS-ArgT : 2 molettes, Ch.304 ; CS12	300 à 500	oui
007GR	500	42	15 à 150	TS-sud																TS-Mar ; CS13	300 à 500	
008GR	5000	50	15 à 70	CC-FL																TS-Arg : D37 ; TS-centre : Lezoux 45	150 à 300	oui
009GR	10000	57	50 à 100	TN : C13																TS-ArgT : 2 molettes, Ch.304 ; CS13	300 à 500	oui
010GR	3000	28	50 à 150	CS, TS-sud																TS-ArgT : 2 molettes ; CS13	300 à 500	oui
011GR	3000	54	15 à 70	TN : A38, C13																CS13, CS14	300 à 500	oui
012GR	1000	30	100 à 300	CS																TS-ArgT ; CS13	300 à 500	oui
013GR	750	52	15 à 70	TS-sud : D24/25																TS-Arg : D37	150 à 300	oui
014GR	500	13	50 à 150	CC : amphore rég.																TS-ArgT : molette ; CS13, CS7T	300 à 500	

Tab. III -

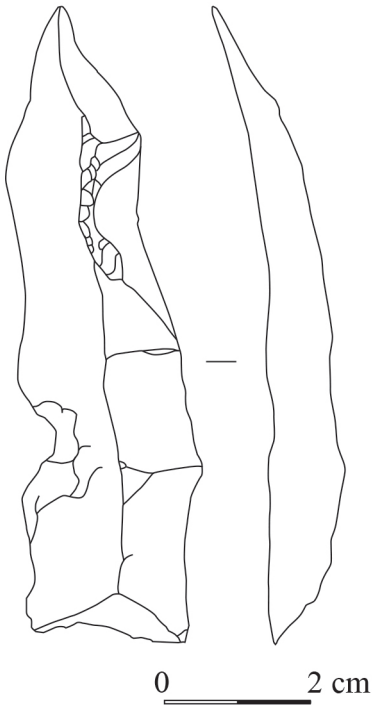


Fig. 4 - Bémont (Oise). Distal de lame sous-crête magdalénien (*dessins Y. Lorin/Inrap ; DAO D. Maréchal*).

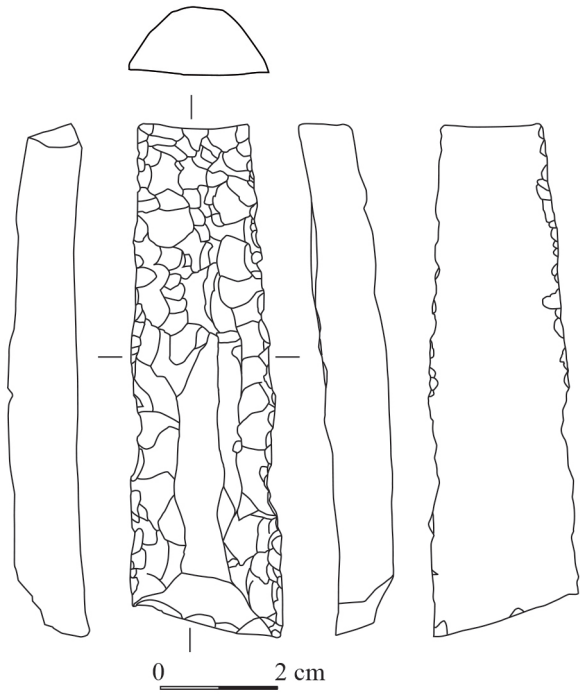


Fig. 5 - Bonneuil-en-Valois (Oise). Fragment de lame, de poignard (?) du Néolithique final (*dessins Y. Lorin/Inrap ; DAO D. Maréchal*).

L'apport des fouilles préventives s'avère essentiel pour ces périodes anciennes. Ainsi, c'est un diagnostic réalisé par l'INRAP qui a permis de mettre au jour une carrière du Néolithique final à Nanteuil-le-Haudouin, en limite de notre zone d'étude, qui a été ensuite fouillée (Derbois 2010 ; François 2015).

Pour l'âge du Bronze, les prospections n'ont livré aucun indice. En revanches, les opérations préventives à Nanteuil-le-Haudoin, Villers-Cotterêts et sur le gazoduc, ont donné l'opportunité d'étudier plusieurs occupations du Bronze final (Gnat 2009 ; Libert *et al*. 2011 ; Hénon 2012 ; Baillieu *et al*. 2014 ; Libert en cours). Pour La Tène ancienne on signalera les fouilles préventives de 2016 à Crèpy-en-Valois outre les sépultures découvertes en diagnostic à Vez (Gaudefroy 1999).

En revanche, la Protohistoire récente est un peu mieux documentée. En limite ouest, les interventions récentes sur Verberie et Baron complètent les fouilles du TGV Nord (Maréchal 2018 ; Friboulet 2010). En limite du Valois il faut rappeler les découvertes de La Tène finale de Verberie et Baron (*cf. infra*).

Autour de Nanteuil-le-Haudoin et Villers-Cotterêts, des installations de La Tène moyenne et finale ont été fouillées (Derbois 1998 ; Buchez 2001 ; François 2015 ; Maréchal en cours). Enfin malgré son tracé étroit, le gazoduc "Arc de Dierrey" a livré plusieurs faits également (Guerin 2013).

Dans le cadre des prospections, vingt-six sites caractérisés sont attribuables à la période laténienne. Néanmoins, ce modeste effectif atteste que les prospections pédestres ne permettent pas d'appréhender la réalité de l'occupation à cette période (Ben Redjeb & Burban-Col 2014, p. 151). D'ailleurs sur l'exemple de l'autoroute A 29, à peine 10 % des sites protohistoriques ont été identifiés par les prospections pédestres (Guilhot 2002). Enfin, vu les problèmes de datation de mobilier, il y a parfois une tendance à rajeunir les sites antiques et donc à sous évaluer La Tène finale ou D (Blanquaert 2013, p. 123 ; Desbrosse *et al*. 2013, p. 79).

Par ailleurs, les fouilles menées sur de grandes surfaces (carrières et ZAC) montrent que les sites de cette période sont aussi nombreux dans la région que ceux de l'époque romaine (Gaudefroy, Gransar *et al*. 2013).

LES ÉTABLISSEMENTS ROMAINS

Les prospections ont permis de reconnaître 320 sites[12], soit un site pour 65 ha prospectés pour la période qui couvre de 1994 à 2011.

Localisation des sites

Dans le premier travail de 1999, une analyse détaillée de la position des sites avait été faite (Tymciow *et al*. inédit). Nous n'avons pas eu le temps de la reprendre pour y intégrer les sites découverts

12 - 306 sites comptés mais plusieurs sont abandonnés pendant un siècle ou plus puis réoccupés d'où le nombre de 320.

depuis. Nous nous référerons donc au *corpus* de 110 sites de 1999 (fig. 6). Cette valeur numérique s'avère statistiquement fiable.

Visiblement, les rebords de plateau sont recherchés, puisque 44 % des sites s'y concentrent. La majorité des autres (51 %) sont dispersés sur les plateaux. Ils sont très rares sur les versants (5 %), observation qui doit être relativisée, car seules 10 % des surfaces de ces derniers ont été explorées. Cependant, il est clair que cela reflète néanmoins une réalité liée à la topographie : les versants présentent des pentes prononcées peu favorables à l'implantation d'un habitat. En revanche, l'occupation des fonds de vallées, contexte *a priori* propice puisque l'habitat moderne s'y concentre, nous échappe complètement pour les raisons déjà évoquées plus haut.

Typologie des sites

La surface des sites est estimée mais pose de nombreux problèmes, comme il a été évoqué précédemment. Nous avons toutefois essayé de classer les 292 occurrences exploitables. Le graphique de tous ces ensembles permet de mettre en évidence différents paliers (à 600 ; 900 ; 1 300 ; 2 500 ; 3 200 ; 5 000 ; 10 000 et 20 000 m^2 en particulier) (fig. 7). Le décompte de sites par classe permet de restituer en pourcentage les différentes classes. Plus des deux tiers des gisements couvrent moins de 2 500 m^2, et à l'opposé 5 % seulement dépassent 1 ha. Si on détaille le premier chiffre, il se note la prépondérance (27 %) des surfaces inférieures à 601 m^2, suivi de ceux compris entre 901 et 1 300 m^2, puis 1 301 à 2 400 m^2 (respectivement 18 et 17 %). Les plus faibles valeurs sont-elles liées à des annexes agricoles ou des habitats temporaires ? Les classes supérieures correspondent-elles à de petites fermes ? La suite du classement induit une pyramide classique avec au sommet de très grandes villae qui coiffent un réseau d'autres moyennes, puis des fermes importantes et modestes et enfin des annexes (Collart 2014b ; Malrain *et al*. 2017).

Les fondations

Le corpus prend en compte 320 sites, car certains ont été abandonnés, puis réoccupés. Une origine protohistorique au sens large est observée pour 8 % des gisements, mais on a déjà souligné cette sous-estimation (fig. 8).

En effet, souvent les tessons collectés ne permettent pas une attribution catégorique à La Tène finale. À titre de comparaison, dans la moyenne vallée de l'Oise, 13 % (16 habitats) des sites gallo-romains fouillés succèdent à une occupation protohistorique, mais la continuité n'est certaine que dans un cas. Situées à quelques kilomètres en aval dans la vallée, la grande *villa* de Verneuil-en-Halatte "Le Bufosse" semble être fondée *ex nihilo* au tout début de la période romaine, même si des vestiges gaulois ont été reconnus (sans pouvoir être fouillés) au sud de la *villa* (Collart 1991 et 1996). En revanche, la *villa* moyenne de Verberie "Le Grand Royaumont", implantée sur le rebord de plateau dominant l'Oise, et fouillée lors de l'opération préventive du TGV Nord, présente une continuité entre La Tène finale D2 et la période romaine (Fémolant & Malrain 1996). De même, un petit établissement rural fouillé à Verneuil-en-Halatte à "La Remise de Maître Patelin", sur un rebord de plateau dominant la vallée de l'Oise (Hosdez, à paraître) succède (sans hiatus apparent) à un habitat protohistorique. D'une manière générale, la question de la continuité de l'occupation entre la fin de la Protohistoire et l'époque romaine est très souvent délicate à trancher, car l'identification du mobilier de La Tène D2 reste problématique en Picardie.

L'analyse des vestiges céramiques permet de dégager dans ses grandes lignes le rythme de fondation des établissements prospectés (tab. IV). La période qui s'étend depuis la fin du I^{er} s. avant J.-C. jusqu'à la fin du I^{er} s. après J.-C. fournit le plus gros effectif, avec, au minimum, 130 sites, soit 43 % du total, sachant que pour 87 d'entre eux (29 %) il s'agit de fondations d'époque julio-claudienne (fin du I^{er} s. avant J.-C./milieu du I^{er} s. ap. J.-C.) (fig. 9). Au sein de ces établissements fondés anciennement, cinq sites seulement ont pu être attribués à l'époque gallo-romaine précoce (règnes d'Auguste et Tibère, soit les années 27 avant J.-C. à 37 après J.-C.). Une datation augustéenne est avérée dans un cas seulement.

Un autre trait marquant est le ralentissement progressif du rythme des fondations au cours de la période romaine : on peut estimer à 172 (57 %) le nombre de sites fondés entre la fin du I^{er} avant J.-C. et la première moitié du II^{e} s., tandis que pour une durée à peu près équivalente, la période correspondant à la seconde moitié du II^{e} et au III^{e} s. ne voit que 73 créations (24 %) (fig. 8). Cette tendance paraît s'affirmer à la fin de l'Antiquité, où le taux chute à 6,5 %.

Les abandons

Pour une majorité de sites (40 % au minimum ; tab. V), la dernière phase d'occupation se situe à l'époque gallo-romaine tardive, et principalement à l'extrême fin du III^{e} ou au IV^{e} s. (éventuellement au V^{e} s. mais cela n'est avéré que pour un seul établissement). Une vingtaine de site seulement (6 %), sont abandonnés dans le courant du haut Moyen Âge.

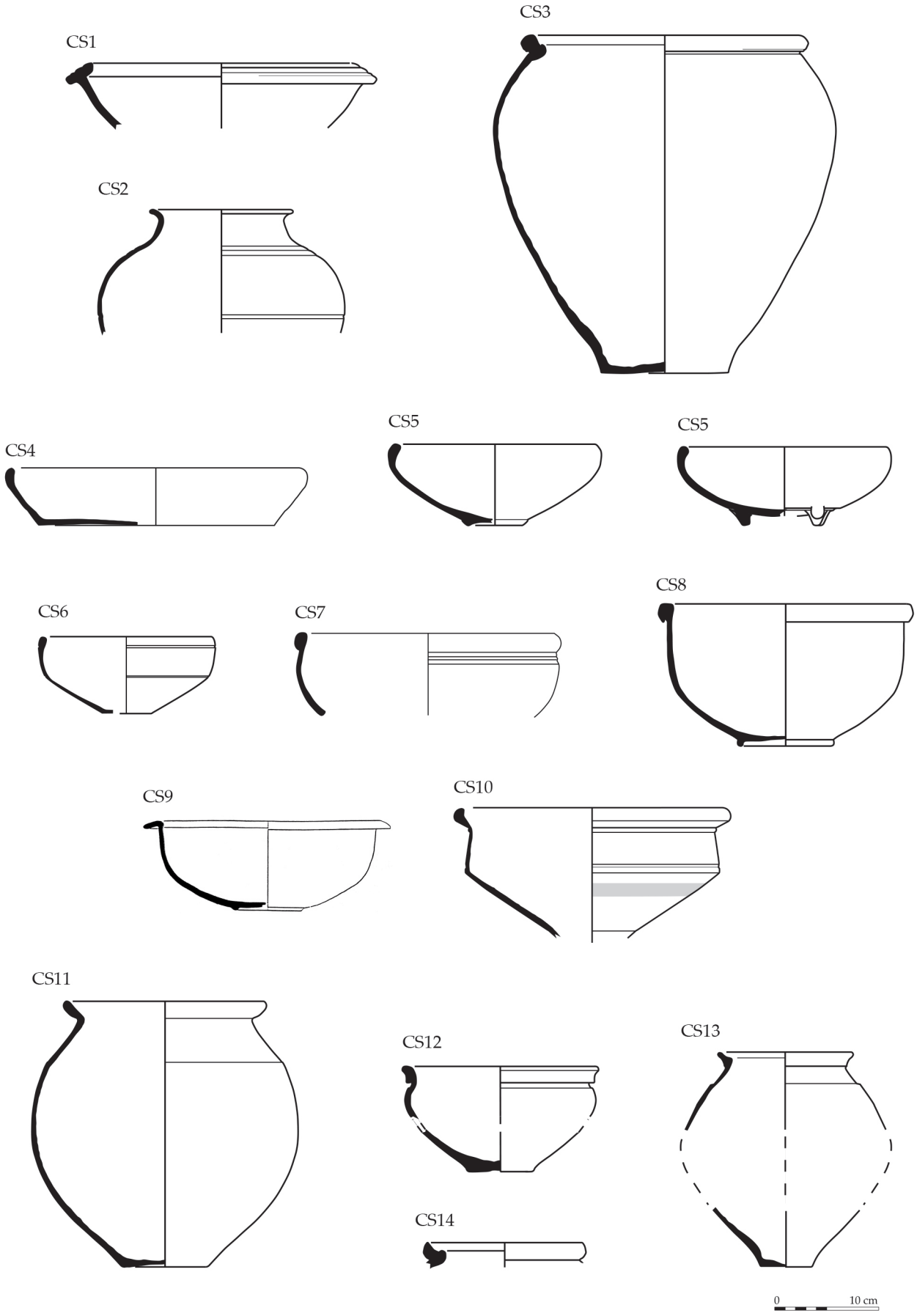


Fig. 6 - La vaisselle commune : principales formes retenues pour la datation (CS : commune sombre) (*doc. V. Pissot*).

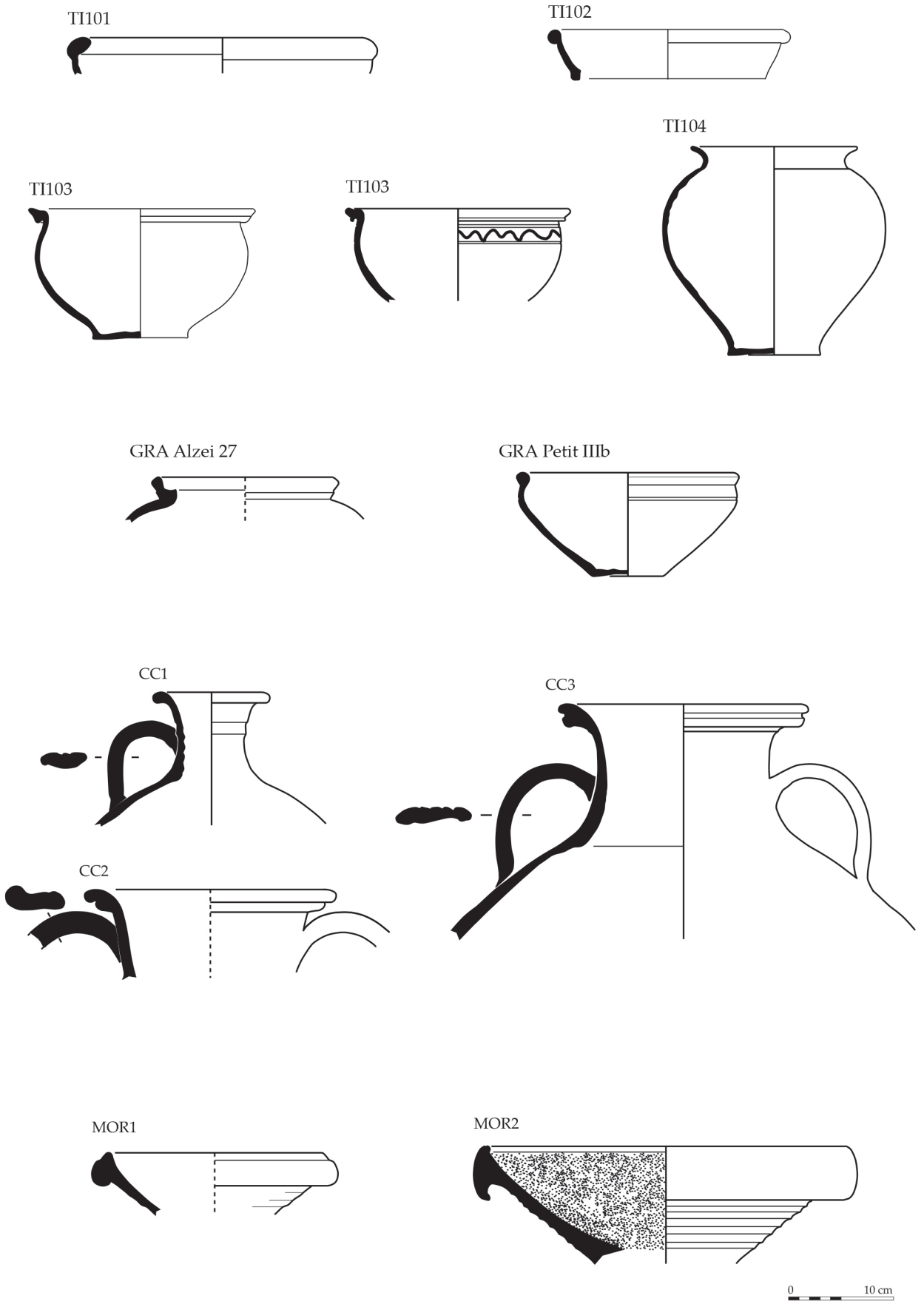


Fig. 7 - La vaisselle commune : principales formes retenues pour la datation (TI : tradition indigène, GRA : granuleuse tardive, CC : commune claire, MO : mortier) (*doc. V. Pissot*).

Datation	Nombre de sites		
Protohistorique ou julio-Claudien	6	1,97 %	
Fin I^er s. av. J.-C. et I^er s. ap. J.-C.	130	42,76 %	Dont 87 pour la période julio-claudienne Dont 4 pour la période gallo-romaine précoce (Auguste / Tibère)
Fin I^er ou première moitié II^e s.	42	13,82 %	
Deuxième moitié II^e ou III^e s.	38	12,50 %	
II^e ou III^e s.	35	11,51 %	
III^e ou IV^e s.	4	1,32 %	
Fin IV^e ou V^e s. (GRT)	16	5,26 %	
Gallo-romain	29	9,54 %	
Non daté	4	1,32 %	
TOTAL	**304**	**100,00 %**	

Tab. IV - La fondation des établissements. Ventilation du nombre de sites en fonction de la période haute d'occupation.

Période	**Nombre de sites**	
Seconde moitié II^e / III^e s.	74	24,34 %
Datation large : II^e / V^e s.	70	23,03 %
Bas-Empire (seconde moitié III^e / IV^e s.)	103	34 %
Bas-Empire (seconde moitié IV^e / V^e s.)	18	5,92 %
Bas-Empire (V^e s.)	1	0,33 %
Bas-Empire ou Haut Moyen Âge	7	2,30 %
Haut Moyen Âge	18	5,92 %
Gallo-romain	13	4,28 %
TOTAL	**304**	**100,00 %**

Tab. V - Ventilation des sites en fonction de leur dernière phase d'occupation.

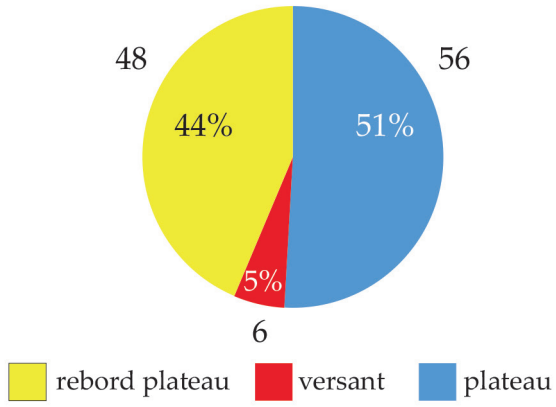


Fig. 8 - Implantation des sites selon leurs positionnement (*doc. D. Maréchal*).

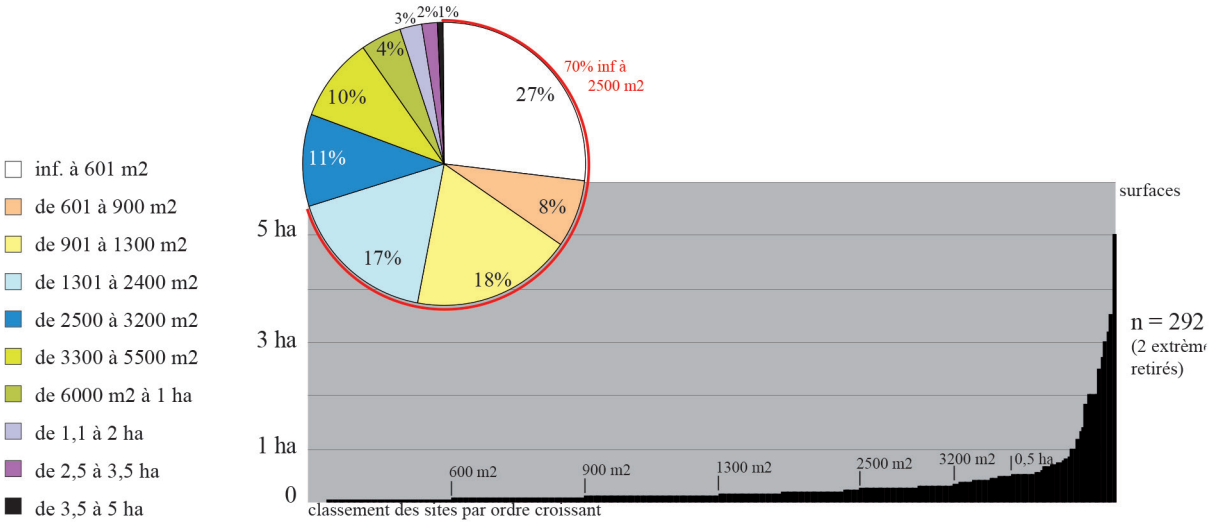


Fig. 9 - Estimation des surfaces des sites. Les « petits » sites sont très majoritaires (*doc. D. Maréchal*)

Par ailleurs on peut estimer à un quart le nombre de sites désertés au cours de la seconde moitié du IIe ou au IIIe s. tandis qu'aucun abandon n'a été relevé au Ier siècle ou dans la première moitié du IIe s (fig. 10).

Évolution et continuité de l'occupation

L'examen des plus anciens vestiges recueillis sur les sites ainsi que les plus récents, ont permis, dans un premier temps, d'estimer la date de fondation et d'abandon des établissements (fig. 10). Le matériel qui se situe chronologiquement entre ces deux fourchettes chronologiques permet quant à lui d'appréhender, à l'échelle du territoire prospecté, la densité de ces implantations humaines par grandes phases.

La période la plus féconde, en termes d'occupation, est sans conteste celle qui couvre la seconde moitié du IIe et le IIIe s. (tab. VI). Avec 233 occurrences, elle correspond au pic d'occupation, la courbe s'infléchissant pour les phases antérieure et postérieure. Au cours de la seconde moitié du IIIe et au IVe s., la densité de peuplement reste élevée (139 sites).

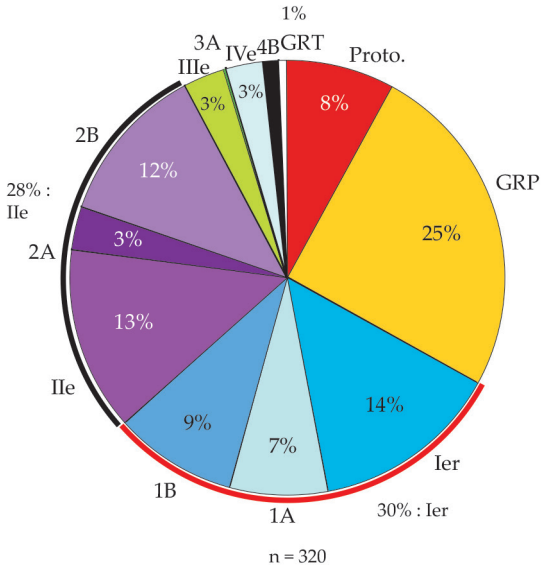


Fig. 10 - Périodes de création des sites. L'essentiel se déroule durant le Ier siècle. Il s'observe une chute au IIIe siècle (*doc. D. Maréchal*)

Phase	Nombre de sites
Protohistorique ou antique	6
Période julio-claudienne	87
Des années 70 à 150	126
De 150 à 300	233
De 250 à 400	139
De 400 à 500	1
Antiquité tardive ou Haut Moyen Âge	7
Haut Moyen Âge	18

Tab. VI - Estimation de la fréquence des occupations au cours des différentes phases.

Sur une éventuelle continuité de l'occupation, il est plus délicat de se prononcer en raison des problèmes, déjà évoqués, de représentativité du mobilier collecté (qui est d'époque tardive majoritairement). Toutefois le nombre élevé de données enregistrées permet d'avancer quelques remarques.

Les cas d'occupation sur une longue durée, depuis la phase ancienne de l'Antiquité (période julio-claudienne) jusqu'au Bas-Empire, sont peu nombreux et concernent seulement 44 établissements (15 %). Plus rares encore sont les cas d'occupation relativement courte : sur 96 sites permettant une telle approche (collecte d'un échantillon d'au moins 50 tessons de céramiques), trois seulement sont occupés, l'un au cours des années 150/300 et les deux autres à la période tardive (IVe et début Ve s.). Un quatrième connaît une occupation centrée exclusivement sur le Bas-Empire et le haut Moyen Âge, sans trace aucune de vestiges du Haut-Empire.

La durée d'occupation

Il a été tenté, à partir de la précision des datations, de détailler la durée d'occupation avec une maille d'un siècle ou moins (fig. 11). Malgré les précautions liées aux incertitudes, il ressort que les deux extrêmes, soit les sites habités 100 ans ou moins et ceux occupés 400 ans au minimum, ne représentent chacun qu'un peu plus d'un dixième du total (respectivement 11,5 et 13 %). Près des deux tiers des sites se regroupent dans l'intervalle compris entre plus de deux siècles à quatre siècles. Deux pics à 20 % sont observés : supérieur à deux siècles et quatre siècles. Notons que selon un autre assemblage, les occupations de quatre siècles ou plus représentent aussi un tiers de l'ensemble. La courbe enregistrée n'est pas celle de Gauss avec une croissance linéaire permettant d'atteindre un pic suivi d'une décroissance marquée. Les sous divisions arbitraires rendent compte d'un échelonnement assez régulier à l'exception des deux valeurs maximales.

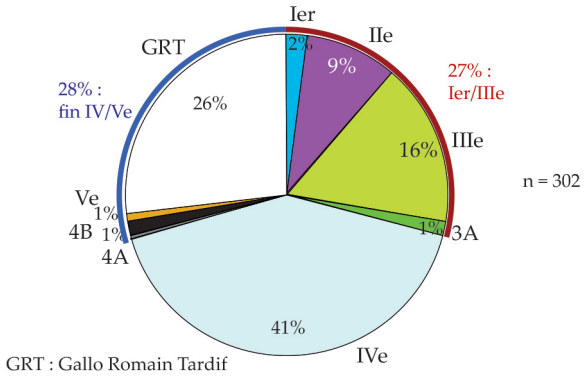


Fig. 11 - Périodes d'abandon des sites. Les deux tiers se passent ente le IVe et le début Ve siècle (*doc. D. Maréchal*).

Comparaisons

Ces analyses peuvent être comparées avec divers ensembles publiés, situés en périphérie de notre aire d'étude. Il convient de confronter d'abord les données avec celles issues d'autres programmes de prospections situés « à proximité » de notre aire d'étude.

Pour la vallée de l'Aisne (Aisne), nous nous référons aux travaux anciens de l'équipe de Colin Haselgrove, qui procèdent par transects comprenant plateau et vallée (Haselgrove 1996).

La plupart des autres exemples sont issus de l'article de Pierre Ouzoulias et Paul Van Ossel qui ont réalisé une synthèse sur l'Île-de-France (Ouzoulias & Van Ossel 2001). Deux des cas exposés se situent à quelques dizaines de kilomètres plus au sud de notre enquête, soit le Pays-de-France (Val d'Oise), et le secteur compris entre Juilly et Villeroy (Seine-et-Marne). L'ensemble de Marne-la-Vallée est un peu plus lointain, mais représente un exemple mêlant prospections et fouilles (Buchez & Daveau 1996). Les trois derniers exemples portent surtout sur des plateaux, soient des contextes similaires à notre exemple.

Malgré des écarts importants au niveau des surfaces couvertes, il faut observer que les densités de site sont assez proches pour la vallée de l'Aisne élargie à ces plateaux, la région comprise entre Jully- et Villeroy et le Valois (fig. 12). Ces trois derniers ont respectivement des valeurs de 1,2 ; 1,43 et 1,54 site par km². L'ensemble le plus vaste, celui du Pays-de-France avec plus de 25 000 ha prospectés, dispose d'une densité nettement plus faible (0,48). Peut-être la méthode employée, différente, influe sur les résultats ?

C. Haselgrove souligne par exemple qu'il observe une nette différence entre les espaces situés à l'ouest ou à l'est de Soissons avec 2,4 sites par km² opposé à 1,2 (Haselgrove 1996, p. 115). Cette observation est intéressante car elle montre qu'il existe des différences entre des zones géographiques limitrophes Il serait intéressant de comparer dans le détail ces zones, que se soit sur les phases d'occupation, les abandons/créations, les surfaces supposées ; travail hors de portée dans cette présentation.

Une démarche identique serait pertinente à proximité du Valois. Plusieurs zones limitrophes sont prospectées également avec à l'ouest la région de Rhuis/Verberie (Popineau 2007 et 2010), au nord-ouest la forêt de Compiègne (Thuillier 2007), à l'est la région de Villers-Cotterêt (Dominique But), au sud celle de Senlis (Ringeval & Pissot 2010) et au sud-ouest la forêt d'Halatte.

Il est possible également de se référer à diverses fouilles préventives comme celles des vallées de l'Oise et de l'Aisne, l'espace de Roissy, la ligne LGV et Saint-Quentin "Parc des autoroutes" un peu plus au nord. Le décalage entre fouilles et prospections est cependant important comme il a été souligné précédemment et implique donc une grande prudence sur les interprétations.

Les fouilles préventives de la moyenne vallée de l'Oise (Oise) sont les plus proches géographiquement, situées à une quinzaine de kilomètres à l'ouest du secteur. La cohérence dans ce secteur est liée au contexte alluvial et aux emprises des carrières auxquelles s'ajoutent quelques opérations en rebord de plateaux (Maréchal 2012 ; Maréchal & Malrain 2012 ; Malrain *et al*. 2017). Certes le biais de la plaine alluviale est très important (confronté aux plateaux), mais les secondes interventions pondèrent un peu le résultat.

Les espaces « fouillés » livrent des valeurs de 0,77 pour Marne-la-Vallée et même 0,3 pour Saint-Quentin "Parc des autoroutes" (Collart, Hosdez & Lemaire 2011, p. 64-69). Le chiffre est de 3,52 sites

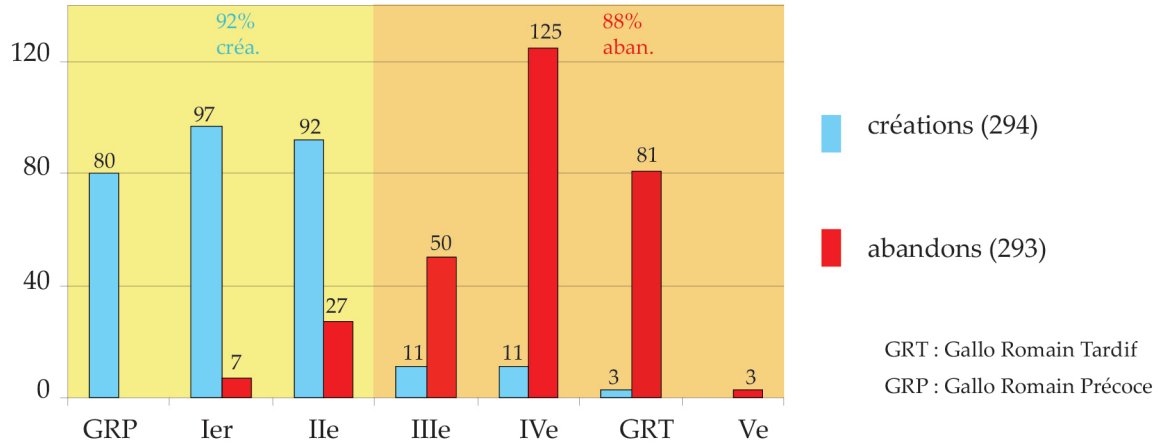


Fig. 12 - Confrontation entre fondations et abandons : les créations se font surtout aux I^er^ et II^e^ siècles, les abandons aux III^e^ et IV^e^ siècles (*doc. D. Maréchal*).

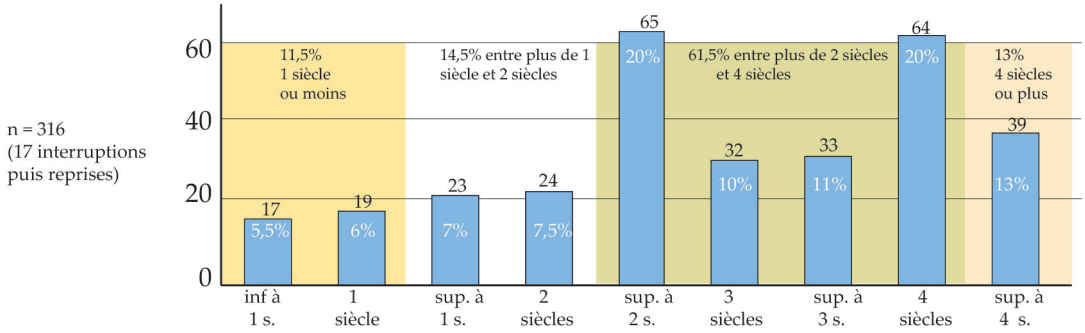


Fig. 13 - Durée d'occupation. La grande majorité est comprise entre plus de deux siècles et quatre siècles (*doc. D. Maréchal*).

par km² pour la vallée de l'Oise. Dans ce dernier cas, soulignons que l'assiette spatiale est pourtant faible, avec 520 ha dispersés sur une quinzaine de kilomètres de long. Dans la région de Douais (Nord) on atteint un chiffre assez proche avec un site pour 30 ha (contre 1 site pour 28 ha dans la vallée de l'Oise).

Un des résultats significatifs de cette enquête est la part très importante des petits sites. Il a été souligné que 90 % occupent moins de 0,55 ha ; la part de ceux inférieur à 0,25 ha étant de 70 %. Or de multiples travaux récents insistent sur ces catégories d'occupation (Berger 1997 ; Ouzoulias 2007 ; Alix *et al.* 2009 ; Ouzoulias & Van Ossel 2009). Pour l'instant il nous est impossible de distinguer dans cet ensemble, les simples annexes agro-pastorales, les habitats temporaires, ceux de courte durée, de petites fermes.

L. Le Gaillard évoque trois catégories de surfaces pour les prospections en basse Normandie, soit moins de 1 200 m², de 1 200 à 2 500 m² et plus de 2 500 m² (Le Gaillard 2011). Les fouilles préventives en Picardie insistent en effet sur ces « modestes » fermes (Collart, Hosdez & Lemaire 2011, p. 67-69 ; Maréchal 2011 et 2012). Cette observation est constatée également dans la France méridionale. Ainsi dans la vallée de la Tave (Gard), « La grande majorité des établissements présente une superficie modeste inférieure à 0,5 ha (17 % dépassent 1 ha) » (ALIX et al. 2009, p. 45). Dans le Bassin valdanais (Drôme), les « *exploitations de petites tailles (1 000/3 000 m²) se répartissent de façon régulière (…) et leur territoire couvre 50 ha soit une centurie* » (Berger 1997, p. 123).

Un exemple de « petit » site a été perçu sur le plateau de Verberie "les Longues Raies" (maréchal *et al.* 2008, p. 56-63). Lors de ce diagnostic, il a été décelé un enclos trapézoïdale dont les grands côtés mesurent 46 m, et les petits 36 et 40 m ; soit une surface de 1 750 m². Disposant d'une entrée large de 3,6 m, 200 m² ont été décapés à l'intérieur livrant une grande fosse, bien datée, du Ier siècle. L'interprétation du gisement reste toutefois impossible. Dans la moyenne vallée de l'Oise à Longueil-Sainte-Marie "La Mineuse", F. Malrain (Inrap) a fouillé un enclos de 750 m² avec un bâtiment de 28 m² qui a généré quelques rejets (Maréchal 2009, p. 207).

Sur le plateau de Ploisy-Courmelles (Aisne), la fouille de B. Hénon (Inrap) a mis en évidence une « petite ferme » dont l'enclos rectangulaire de la première phase couvre 0,25 ha. Or tout concorde pour y percevoir un habitat permanent (Hénon 2007). À Saint-Sauveur-les-Bray (Seine-et-Marne), une ferme équipée d'un puits et avec une construction s'inscrit dans un enclos également de 2 500 m² (Séguier *et al.* 2010). À Bezannes, près de Reims (Marne), il a été fouillé un enclos de 600 m² daté du Ier siècle, dans lequel se positionnent un vaste bâtiment, un puits et deux caves (Achart-Corompt & Delor Ahû 2012). Le statut d'habitat paraît indéniable

Sur le tracé de l'autoroute A 19, plusieurs établissements de moins de 2 000 m², voire même inférieur à 700 m² ont également été fouillés (Creusillet & Ferdière 2015 ; langry François 2015a et b ; Teysseire 2015).

Ces modestes sites s'intègrent dans un réseau hiérarchisé comprenant agglomérations villages hameaux, fermes, annexes… dont on a bien compris que les *villae* n'étaient qu'un maillon (Raynaud 2003, p. 285).

Enfin, les futures fouilles préventives devraient s'attarder sur ces installations qui doivent être nombreuses. La question de leurs prescriptions doit être aussi débattue.

LES SITES MÉDIÉVAUX ET MODERNES

Pour la période médiévale, peu de sites sont référencés. De 1993 à 2014 il a été compté 25 sites probables et quatre supposés. Le haut Moyen Âge est le mieux représenté avec 20 « sûrs » et 4 possibles[13]. La distinction entre mérovingien et carolingien est trop rare pour être présentée, l'essentiel des gisements étant intégré dans la

13 - La présence d'un seul tesson implique la prudence.

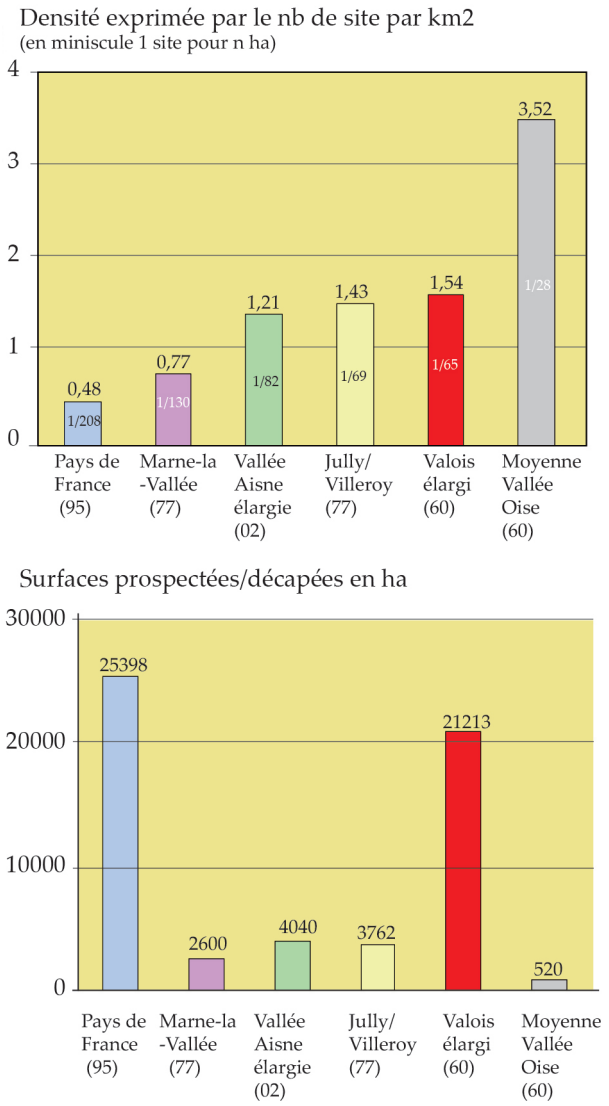


Fig. 14 - Surface couvertes et densité de sites sur plusieurs régions d'Île-de-France et de Picardie (*doc. D. Maréchal d'après Haselgrove 1996, Ouzoulias et Van Ossel 2001 p. 149 et Maréchal 2012*)

période haut Moyen Âge. Dans la majorité des cas il est indiqué une occupation du IVe siècle au même endroit. Le faible nombre de sites pourrait donner l'impression d'une désertification. Ce phénomène a été avancé par exemple sur le plateau de la région de Mantes-la-Jolie (Yvelines)(Bourgeois 1993). Dans la plaine de France les prospections montrent que passé le Ve siècle, les habitats se fixent dans les vallées (Goncalves-Buissart *et al*. 2008, p. 238). Toutefois, il a été indiqué que des fouilles préventives mettent en évidence des occupations du haut Moyen Âge non perçus par la prospection comme à Levignen (Bertin 2009). De plus, les zones proches des villages actuels sont peu explorées, or des interventions préventives permettent d'accrocher des occupations (Hugonnier *et al*. 2014 ; Fronty 2017).

Pour les phases plus récentes du médiéval, un seul site d'habitat, daté du XIe/XIIe siècle, a été reconnu à Roilaye. La période moderne est encore moins présente avec cinq sites, dont peut-être un lié à une tuilerie. Il serait pertinent, pour cette approche sur cette dernière phase, de travailler sur les plans et cartes anciennes. Un exemple remarquable correspond au plan de la Gruerie de Nanteuil-le-Haudoin dressé par Monnerie en 1609 et conservé aux Archives Nationales à Paris (Landry 1992, p. 26)

CONCLUSION

Les prospections sur le Valois ont permis de couvrir en 21 ans 21 213 ha. Quarante et un site et deux cent vingt trois indices concernent les périodes pré et protohistoriques. Dans une région pratiquement vide en fouilles récentes, ces données sont importantes pour établir un premier cadre chronologique.

Les trois cent soixante sites gallo-romains fournissent une base de documentation très solide. D'ici quelques années, lorsque l'ensemble des terrains auront été prospectés, il existera un fond documentaire précieux et détaillé pour cette région du Valois élargie.

Dans ce *corpus* il a été souligné la part des modestes sites dont la surface estimée est inférieure à 0,5 ha, et même souvent moindre que 0,25 ha. Ce type d'installation est régulièrement mis en avant depuis quelques années, en particulier par les fouilles préventives. Malgré les précautions liées aux prospections, ce point -s'il se confirme- s'avère remarquable pour le Valois. Par ailleurs, la densité de site paraît s'intégrer également aux autres *corpus* situés aux alentours. Une confrontation précise des différents secteurs serait enrichissante.

À l'avenir, les surfaces prospectées vont encore augmenter, en particulier au nord et au sud-est. Ainsi, à terme, plusieurs aires géographiques cohérentes seront documentées et pourront être comparées. Il sera alors possible de mieux confronté, et peut-être expliqué, la différence de densité entre le nord et le sud (fig. 15). Le nombre de sites et les différentes observations sur le mobilier devraient permettre d'engager des études plus détaillées. Nous envisageons de recourir à des outils statistiques adaptés au traitement de données nombreuses, de type AFC ou bien SIG, comme cela a déjà été réalisé ailleurs (Favory *et al*. 1995 ; Van Der Leeuuw *et al*. 2003). D'autres travaux ont croisé ces prospections avec des sondages ou des tests permettant d'engranger d'autres informations complémentaires permettant d'opérer des distinctions plus fines sur la « richesse » des occupants (Alix *et al*. 2009 ; Nouvel 2009). Si nous n'avons pas l'ambition d'arriver à de tels résultats, il serait nécessaire toutefois d'augmenter les surveillances de travaux dans cette région afin de tirer profit des fouilles préventives. Les résultats des diagnostics puis des fouilles réalisées par l'Inrap sur le tracé du gazoduc "Arc de Dierrey" en 2013 et 2014 seront, à ce titre, intéressantes à confronter.

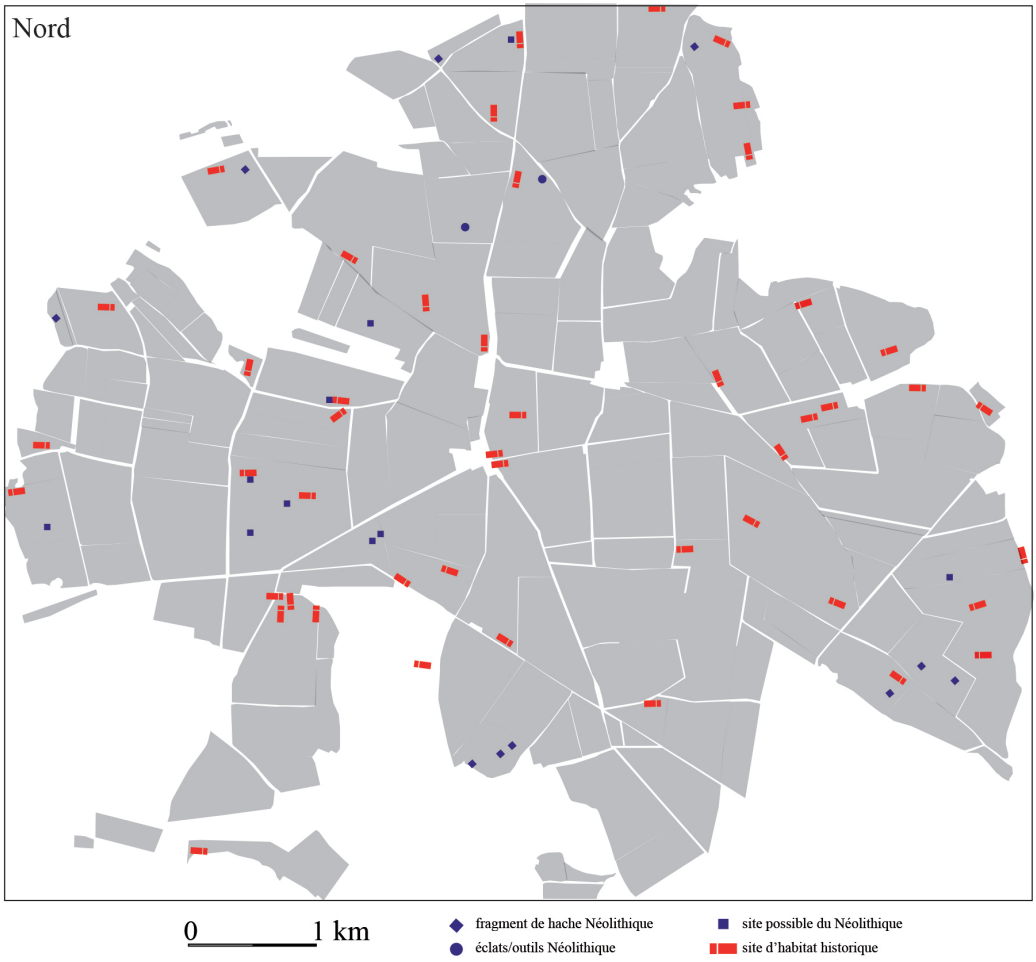


Fig. 15 - Comparaison entre un secteur localisé au nord et un second situé au sud de la zone étudiée. Comment expliquer la différence de densité ? (*doc. D. Maréchal*).

Les prospections pédestres systématiques malgré des limites bien cernées, sont un atout important sur des régions peu soumises à des fouilles préventives. Elles en constituent un préambule efficace, sans nier les limites. Ainsi à Levignen "le Haut de Vaudemanche", la fouille de P. Bertin (Inrap) a identifié, outre le site gallo-romain référencé, une fosse gauloise et une occupation du haut Moyen Âge, inconnus avant l'intervention (Bertin 2009).

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD-COROMPT Nathalie & DELOR-AHÜ Anne (2012) – La fouille d'un petit établissement gallo-romain de la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C. à Bezannes, en périphérie de Reims (Marne), *Revue Archéologique de l'Est*, 61, p. 337-349.

AGACHE Roger (1995) - « La carte d'archéologie aérienne et la carte archéologique » dans BRÉART Bruno (dir.) - *Panorama des prospections archéologiques en Picardie*. Service régional de l'Archéologie, Amiens, p. 27-29.

AGACHE Roger & BRÉART Bruno (1975) - *Atlas d'archéologie aérienne de Picardie, la Somme protohistorique et romaine*. Société des antiquaires de Picardie, Amiens, 2 vol.

ALIX Stéphane, BUFFAT Loïc, PETITOT Hervé, VIDAL Laurent (2009) - « Les réseaux viaires antiques d'après les données issues de prospections pédestres. La basse vallée de la Tave », *Archéopages*, 27, p. 42-49.

BATTMANN J. (2009) - *Étude d'une activité agricole médiévale dans les collines sous-vosgiennes du secteur de Rouffach (Haut-Rhin). Cartographie des pierriers (Steinrudel) par relevés LIDAR*. Mémoire de master : Géographie : Strasbourg, 68 p.

BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (1991) - « Recherches récentes sur les établissements agricoles antiques en Picardie », *Bulletin de liaison de l'association AGER*, 1, p. 7-15.

BAILLIEU Michel, CARTON Olivier, LE GUEN Pascal, PINARD Estelle, SEVASTIDES Marion (2014) - *Nanteuil-le-Haudouin "la Remise Charles Lejeune" (Oise), rapport de fouille*. Inrap NP, Amiens, 78 p. .

BAILLOUD Gérard (1979) - *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Éditions du CNRS, Paris, 438 p. (Gallia Préhistoire. Supplément ; 2).

BEGON Jean-Claude, HARDY Raymond, MORI A. (1976) - *Les sols du département de l'Oise, Notice explicative de la carte des sols et de la carte des aptitudes culturales*. Service d'études des sols et de la carte pédologique de France, Versailles, 333 p. .

BEN REDJEB Tahar, BURBAN-COL Valérie (2014) - « La carte archéologique nationale : l'apport des prospections aériennes » dans GAUTIER Gaëlle - *Roger Agache, détective du ciel. Découverte de l'archéologie aérienne*. Musée archéologique de l'Oise, Vendeuil-Caply, p. 150-151.

BERGER Jean-François (1997) - « Géoarchéologie du Bassin valdanais (Drôme) » dans BRAVARD Jean-Paul & PRESTEAU Michel (coord.) - *Dynamique du paysage. Entretiens de géoarchéologie*, actes de la table ronde tenue à Lyon les 17 et 18 novembre 1995. Service régional de l'archéologie, Lyon, p. 103-128 (DARA ; 15).

BERTIN Patrice (2006) - « Claye-Souilly, "les Monts Gardés" 3 (Seine-et-Marne) » dans VANMOERKERKE Jan, BURNOUF Joëlle (dir.) - *Cent mille ans sous les rails. Archéologie de la ligne à grande vitesse est européenne*. Inrap/Somogy, Paris, p. 75.

BERTIN Patrice (2007) - « Levignen "le Haut de Vaudemanche" phase 1 », *Bilan Scientifique de Picardie 2006*, p. 79.

BERTIN Patrice (2009) - « Levignen "le Haut de Vaudemanche" phase 2 », *Bilan Scientifique de Picardie 2007*, p. 82.

BERTIN Patrice & DELAGE Richard (2010) - « Le mobilier d'une structure gallo-romaine du site rural de la "Rue des Érables" à Crépy-en-Valois (Oise) », *Revue archéologique de Picardie* 1/2, p. 167-174.

BERTRAN Pascal & TIXIER Jean-Pierre (1997) - « Géoarchéologie des versants, les dépôts de pente » dans BRAVARD Jean-Paul & PRESTEAU Michel (coord.) - *Dynamique du paysage. Entretiens de géoarchéologie*, actes de la table ronde tenue à Lyon les 17 et 18 novembre 1995. Service régional de l'archéologie, Lyon, p. 59-86 (DARA ; 15).

BICHET Vincent, CAMPY Michel & PETIT Christophe (1997) - « Mise en évidence de l'impact anthropique sur la sédimentation associée aux sites archéologiques : apports, limites et perspectives » dans CHOUQUER G. (dir.) - *Les Formes du paysage. 3, L'analyse des systèmes spatiaux*. Errance, Paris, p. 25-34 (Archéologie Aujourd'hui).

BLANCQUAERT Geertrui (2013) - « Le Nord-Pas-de-Calais » dans MALRAIN François, BLANCQUAERT Geertrui & LORHO Thierry (dir.) - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*. Inrap/Cnrs éditions, Paris, p. 120-132 (Recherches archéologiques ; 7).

BOURGEOIS L. (1993) - « L'occupation du sol au premier millénaire entre Mauldre et Vaucouleurs (Yvelines) » dans *L'Île-de-France de Clovis à Hughes Capet du Vᵉ siècle au Xᵉ siècle*, catalogue de l'exposition tenu en 1993 au musée archéologique départemental du Val d'Oise. Éditions du Valhermeil, Cergy-Pontoise, p. 172-176.

BRASSEUR Boris, BURBAN-COL Valérie, BURIDANT Jérôme, GALLET-MORON Emilie, HÉRAUDE Marie, HOREN Hélène, MONTOYA Cyril & RASSAT Sylvain (2015) - « Relation entre les structures archéologiques identifiées sur un levé LIDAR et la typologie des sols du massif forestier de Compiègne (Nord de la France) » dans BECK Corinne, GUIZARD Fabrice, HEUDE Jacques (éd.) - *Sols en mouvement*, 14ᵉ rencontre internationale de Liessies 2014. Revue du Nord, Villeneuve d'Ascq, p. 85-94 (Collection Art et archéologie ; 23).

BUCHEZ Nathalie (2001) - *Villers-Cotterêts, "ZAC de la Queue d'Origny", rapport de diagnostic,* Afan, Amiens, 13 p.

BUCHEZ Nathalie & DAVEAU Isabelle (1996) - « La mise en place d'un réseau d'établissements au début de l'époque gallo-romaine à Marne-la Vallée : origines et aspects des nouvelles installations » dans BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (éd.) - *De la ferme indigène à la villa romaine*, IIᵉ colloque AGER tenu en septembre 1993 à Amiens. Société archéologique de Picardie, Amiens, p. 221-231 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 11). .

BUFFAT L. (2009) - « De la prospection à la fouille : autour de quelques expériences réalisées en Languedoc » dans LEVEAU Philippe, RAYNAUD Claude, SABLAYROLLES Robert (éd.) - *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, actes du VIIIe colloque AGER tenu à Toulouse du 22 au 24 mars 2007. Aquitania, Bordeaux, p. 347-360 (Aquitania. Supplément ; 17).

BRÉART Bruno (dir.) (1995) - *Panorama des prospections archéologiques en Picardie*. Service régional de l'archéologie, Amiens, 116 p.

CARLIER Claude (1764) - *Histoire du duché de Valois depuis le temps des gaulois jusqu'à l'année 1703*. Bertrand, Compiègne, 3 vol.

CHOUQUER Gérard (2000) - *L'étude des Paysages. Essais sur leurs formes et leur histoire*. Errance, Paris, 208 p.

CHOUQUER Gérard (2007) - *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*. Coimbra, Porto, CEAUCP, 405 p.

CLAEYS S. (2012) - « Chemins et occupation humaine dans le Valois au Moyen Âge », *Histoire du Valois, Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Valois* 2, p. 4-20.

COLIN Emile & LOIR René (1888) - « Sépulture dolménique découverte à Nanteuil-le-Haudoin », *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris* 11, p. 587-588.

COLLART Jean-Luc (1991 a) - « Les *villae* du Valois » dans *Archéologie et grands travaux. Les fouilles du TGV Nord et de l'Interconnexion, Premier bilan des recherches archéologiques (1988-1991),*), catalogue d'exposition. SNCF, Ministère de la Culture, Paris, p. 45-47.

COLLART Jean-Luc (1991 b) - « Une grande *villa* : Verneuil-en-Halatte » dans *Archéologie de la vallée de l'Oise, Compiègne et sa région depuis les origines...*, Catalogue d'exposition, C.R.A.V.O., Compiègne, p. 169-173.

COLLART Jean-Luc (2014 a) - « La romanisation de nos campagnes » dans *Roger Agache, détective du ciel. Découverte de l'archéologie aérienne*, Musée archéologique de l'Oise, Trouville-sur-Mer, p. 63-64.

COLLART Jean-Luc (2014 b) - « Fermes et *villae* » dans GAUTIER Gaëlle (dir.) - *Roger Agache, détective du ciel. Découverte de l'archéologie aérienne*. Musée archéologique de l'Oise, Trouville-sur- Mer, p. 82-93.

COLLART Jean-Luc, HOSDEZ Christophe & LEMAIRE Patrick (2011) - *350 000 ans d'histoire : découvertes archéologiques dans le Saint-Quentinois*. Librairie des Musées, Deauville, 168 p.

CREUSILLET Marie-France & FERDIÈRE Alain (2015) - « Courtempierre "la Montagne de la Borde" Site n° 89 Diagnostic » dans FERDIÈRE Alain & GUIOT Thibaud (dir.) - *Les sites archéologiques de l'autoroute A19 (Loiret).* FERACF, Tours, p. 369-370 (Revue archéologique du Centre de la France. Supplément ; 54).

DESBROSSE Vincent, MOREAU Catherine, RIQUIER Vincent & SAUREL Marion (2013) - « Champagne-Ardenne » dans MALRAIN François, BLANCQUAERT Geertrui & LORHO Thierry (dir.) - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*. Inrap/Cnrs éditions, Paris, p. 67-89 (Recherches archéologiques ; 7).

DE GIVENCHY Paul (1906) - « Note sur une hache paléolithique trouvée à Antilly », *Bulletin de la Société préhistorique de France* 3-9, p. 376-382.

DE GIVENCHY Paul (1907) - « Outillage néolithique de May-en-Multien (Seine-et-Marne) », *Bulletin de la Société préhistorique de France* 4-10, p. 512-518.

DE MARICOURT René & GUERIN René (1877) - « Liste des monuments gisements et découvertes connus dans le département de l'Oise », *Comptes-rendus et mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 2e série, tome 3, p. 361-379.

DERBOIS Martine (1998) - « Villers-Cotterêts "ZAC le collège Embury" (Aisne) », *Bilan Scientifique de Picardie* 1996, p. 44.

DERBOIS Martine (2010) - « Nanteuil-le-Haudoin ZAC du "Bois Fournier-la Grange aux Moines" (Oise) », *Bilan Scientifique de Picardie* 2008, p. 91-92.

DERBOIS-DELATTRE Martine (2004) - « Villers-Cotterêts "ZAC des Verriers-le Poirier d'Oignon" », *Bilan Scientifique de Picardie* 2001, p. 53.

DOM GRENIER (1856) - *Introduction à l'histoire de la province de Picardie*. Duval et Herment, Amiens, 597 p. (Mémoire de la Société des antiquaires de Picardie).

DUCONGÉ Sébastien (2016a) - « Nanteuil-le-Haudoin RN 2 Tranche 1 (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 2009, p. 80.

DUCONGÉ Sébastien (2016b) - « Nanteuil-le-Haudoin RN 2 Tranche 2 (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 2009, p. 80.

DURAND Marc (1988) - *Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise*, Société archéologique de Picardie, Amiens, 257 p. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 6).

DURAND Marc, RACINET Philippe, & MAIMBOURG Bruno (2002) - « Crépy-en-Valois "Saint Arnoul" », *Bilan scientifique de Picardie* 1999, p. 58.

FAVORY François, GIRARDOT J.-J., RAYNAUD Claude, & TOURNEUX F.-P. (1995) - « Mobilité et résistance de l'habitat rural gallo-romain en vallée du Rhône : indicateurs de l'attraction ou de la répulsion exercée par le milieu ? » dans VAN DER LEEUW Sander (éd.) - *L'homme et la dégradation de l'environnement*, actes des XVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes tenu du 20 au 22 octobre 1994. Éditions APDCA, Antibes, p. 263- 284.

FÉMOLANT Jean-Marc (1991) - « L'établissement rural gaulois de "la Plaine de Saint-Germain" à Verberie » dans *Archéologie de la vallée de l'Oie. Compiègne et sa région depuis les origines…*, catalogue d'exposition tenue à Compiègne du 17 janvier au 23 février 1991. CRAVO, Compiègne, p. 126-127.

FÉMOLANT Jean-Marc (1997) - « Les sépultures de La Tène D2 découvertes dans le Valois sur le tracé du TGV Nord », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 115-126.

FÉMOLANT Jean-Marc & MALRAIN François (1996) - « Les établissements ruraux du deuxième âge du fer et leur romanisation dans le département de l'Oise » dans BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (éd.) - *De la ferme indigène à la villa romaine*, IIe colloque AGER tenu à Amiens

en septembre 1993. Société archéologique de Picardie, Amiens, p. 39-53 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 11).

FERDIÈRE ALAIN (1996) - « La mise en place du réseau gallo-romain d'occupation du sol en Gaude centrale : Orléanais, Berry, Auvergne » dans BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (éd.) - *De la ferme indigène à la villa romaine*, 2e colloque d'AGER tenu à Amiens du 23 au 25 sept. 1993. Société archéologique de Picardie, Amiens, p. 109-120 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 11).

FERDIÈRE Alain & ZADORA-RIO E. (1986) - *La prospection archéologique. Paysage et peuplement*, actes de la table ronde de Paris tenue les 14 et 15 mai 1982. Éd. de la MSH, Paris, 178 p. (Document d'archéologie française ; 3).

FERDIÈRE Alain, GANDINI Cristina, NOUVEL Pierre & COLLART Jean-Luc (2010) - « Les grandes *villae* à pavillons multiples alignés dans les provinces des Gaules et de Germanie », *Revue archéologique de l'Est*, t. 59-2, p. 357-446.

FLEURY Edouard (1877) - *Antiquités et monuments du département de l'Aisne 1ère partie*. Menu, Paris, 268 p.

FRANCOIS Jean-Luc (1976) - « Essai archéologique de datation des bâtiments de l'Abbaye de Lieu Restauré », *Cahiers archéologique de Picardie*, 3, p. 163- 190. .

FRANCOIS Jean-Luc (1980) - « Trois granges médiévales méconnues dans le canton de Crépy-en-Valois (Oise) », *Revue archéologique de l'Oise*, 20, p. 17-20.

FRANCOIS Jean-Luc (1993) - « La nécropole de l'abbaye Notre-Dame de Lieu-Restauré (Bonneuil-en-Valois, Oise) », dans *Moines et moniales face à la mort* : actes du colloque de Lille tenu les 2, 3 et 4 oct. 1992. CAHMER/CREDHIR, Lille (Histoire médiévale et archéologie ; 6).

FRANCOIS Pascale (2015) - *Nanteuil-le-Haudoin "ZAC du Bois Fournier", Oise, (Picardie), rapport de fouille*. Inrap NP, Amiens, 226 p.

FRIBOULET Muriel (2010) - « Baron "le Terrier de la Herse"-"la Plaine de Beaulieu-le-Neuf" (Oise) », *Bilan Scientifique de Picardie* 2008, p. 68-69.

FRIBOULET Muriel & SIMON Farid (2016) - *Crépy-en-Valois (Oise), zone industrielle, rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 66 p.

FRONTY Richard (2017) - *Montigny-Lengrain, Aisne, rue du Fond Talon : un hameau de versant à la période médiévale sur le mont "Chatelet", rapport de fouille*. Inrap HDF, Glisy, 389 p.

GALMICHE Thierry (2010) - « Mortefontaine-Montigny-Lengrain R.D. 81- "Ferme de Pouy" », *Bilan Scientifique de Picardie* 2008, p. 38.

GALMICHE Thierry, ROBIN Nadège, BUCCIO Vincent, DESPLANQUE Gilles & NORMANT Stéphanie (2013) - *Mortefontaine, Laversine, Montigny-Lengrain (Aisne) "Ferme de Pouy", rapport de fouille*. Conseil général de l'Aisne, Laon, 4 vol.

GNAT Aurélien (2005) - « Crépy-en-Valois "Saint Arnoul" », *Bilan Scientifique de Picardie* 2002, p. 75.

GNAT Aurélien (2006) - « Crépy-en-Valois "Saint Arnoul" », *Bilan Scientifique de Picardie* 2003, p. 80.

GNAT Aurélien (2009) - « Villers-Cotterêts "Boulevard Urbain" », *Bilan Scientifique de Picardie* 2007, p. 55.

GNAT Aurélien (2010) - « Nanteuil-le-Haudoin "Station d'épuration" (Aisne) », *Bilan Scientifique de Picardie* 2008, p. 90.

GAUDEFROY Stéphane (1999) - « Vez "les Ouches" », *Bilan Scientifique de Picardie* 1997, p. 75.

GAUDEFROY Stéphane, GRANSAR Frédéric & MALRAIN François (2013) - « La Picardie » dans MALRAIN François, BLANCQUAERT Geertrui & LORHO Thierry (dir.) - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*. Inrap/CNRS éditions, Paris, p. 91-119.

GONCALVES-BUISSART Cristina, LAWRENCE-DUBOVAC Paulette & LE FORESTIER Cyrille (2008) - « Présentation de deux nécropoles à inhumation du Bas-Empire fouillées récemment », *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1, p. 227-254.

GRANSAR Frédéric & FLUCHER Guy (2010) - *Montigny-Lengrain, "rue Fond de Talon", rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 34 p.

GRAVES L. (1856) - *Précis statistique du canton de Crépy-en-Valois*, Guénégaud, Paris.

GUERIN S. (2011) - *Nanteuil-le-Haudoin, Oise (Picardie). "ZAC Chemin de Paris/La remise Charles Lejeune/RN 2 "(site2). Rapport de fouille*, Inrap NP, Amiens, 131 p.

GUERIN Samuel (2013) - *De Lévignen à Rully, Oise, "Arc de Dierrey", tronçon 2 : canalisation de transport de gaz de Cuvilly à Rosoy-en-Multien, Oise, rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 216 p.

GUILHOT Jean-Olivier (2002) - « La prescription des Services régionaux de l'archéologie sur les grands travaux d'archéologie linéaire. Réflexions sur le cas français », *Revue du Nord*, 348, t. 84, p. 19-22.

GONCALVES-BUISSART Cristina, LAWRENCE-DUBOVAC Paulette & LE FORESTIER Cyrille (2008) - « Présentation de deux nécropoles à inhumation du Bas-Empire fouillées récemment », *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1, p. 227-254.

HASELGROVE Colin (1996) - « La romanisation de l'habitat rural dans la vallée de l'Aisne d'après les prospections de surface et les fouilles récentes » dans BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (éd.) - *De la ferme indigène à la villa romaine*, IIe colloque AGER, tenu en septembre 1993 à Amiens. Société archéologique de Picardie, Amiens, p. 109-120 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 11).

HÉNON Bénédicte (2007) - « Courmelles "la Plaine du Mont de Courmelle" (Aisne) », *Bilan Scientifique de Picardie 2006*, p. 22.

HÉNON Bénédicte (2009) - Villers-Cotterêts « Quartier de la Croisette-Rue des Chevreuils », *Bilan Scientifique de Picardie 2007*, p. 55

HÉNON Bénédicte (2010) - Villers-Cotterêts "Quartier de la Croisette-Rue des Chevreuils" (Aisne), *Bilan Scientifique de Picardie 2008*, p. 62.

HÉNON Bénédicte (2012) - *Villers-Cotterêts, "la Croisette", rue des Chevreuils (Aisne) : les occupations protohistoriques et antiques, rapport de fouille*. Inrap NP, Amiens, 174 p.

HUGONNIER Louis & RASSAT Sylvain (2013) - « Prieuré de Saint-Pierre-au-Mont-de-Châtre : résultats préliminaires d'une étude archivistique associée à une campagne de télédétection par laser aéroporté », *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, p. 207-220.

HUGONNIER Louis, ARBAULT Stéphane, DERBOIS Martine, DESPLANQUE Gilles, FRONTY Richard, MARÉCHAL Denis & RASSAT Sylvain (2014) - « État de la recherche sur le "fait villageois" en Picardie méridionale », *Archéopages*, 40, p. 56-63.

JUNG C. (1997) - « Apport respectif de la photo et de la carto-interprétation à la lumière des données géoarchéologiques » dans CHOUQUER G. (dir.) - *Les formes du paysage, t. 3 - L'analyse des systèmes spatiaux*. Errance, Paris, p. 57-65.

LANGRY-FRANCOIS F. (2015b) - « Cepoy "le Porteau", site n° 108, diagnostic » dans FERDIÈRE Alain & GUIOT T. (dir.) - *Les sites archéologiques de l'autoroute A19 (Loiret).* FERACF, Tours, p. 389-390 (Revue archéologique du Centre de la France ; 54. Archéologie de l'autoroute A19 ; 1).

LASCOURT Vincent (2008) - *Nanteuil-le-Haudoin ZAC Chemin de Paris "La Remise Charles Lejeune", rapport de diagnostic,* Inrap, Amiens, 100 p.

LASCOURT Vincent (2010) - « Nanteuil-le Haudoin ZAC du "Chemin de Paris-la Remise Charles Lejeune" (Oise) », *Bilan Scientifique de Picardie 2008*, p. 92-94.

LAÜT L., DUPOUEY J.-L., DAMBRINE E. & HUMBERT L. (2014) - « La forêt domaniale de Tronçais (Allier). Approches archéologiques et environnementales de l'occupation antique » dans BERNARD Vincent, FAVORY François & FICHES Jean-Luc (dir.) - *Silva et Saltus en Gaule romaine. Dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales*, actes du VII[e] colloque AGER tenu à Rennes les 27 et 28 octobre 2004. Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 213-226 (Annales littéraires ; 936. Série environnement, sociétés et archéologie ; 19).

LE GAILLARD L. (2011) - « Les exploitations agricoles », dans COULTHARD N. (coord.) - *Bilan de la recherche archéologique en basse Normandie 1984-2004. Volume II L'antiquité*. DRAC-SRA, Caen, p. 58-75.

LE GUEN P. (2004) - « Villers-Cotterêts "ZAC de la Queue d'Oigny" (Aisne) », *Bilan Scientifique de Picardie* 2001, p. 52.

LIBERT Karine (2017) - *Nanteuil-le-Haudoin, Oise (60) Z.A.E.I., tranche 1, rapport de diagnostic* Inrap, HdF, Glisy, 81 p.

LIBERT Karine, BIONAZ Vincent, CHATELLIER Cédrick, LE GUEN Pascal, MARIETTE Erick, PISSOT Véronique, ROBERT Bruno, SÉVASTIDES Marion & THUET Annick (2011) - *Villers-Cotterêts, "le Poirier d'Oignon" (Aisne). Treize siècles d'occupation agricole et industrielle du Bronze final à l'époque carolingienne, rapport de fouilles*. Inrap NP, Amiens, 487 p.

LIBERT Karine, CORSIEZ Amélie & MARIETTE E. (2013) - *Canalisation de transport de gaz de Cuvilly-Dierrey-Voisines, "Arc de Dierrey", section Oise, Tronçon I : de Rosoy-en-Multien à Levignen (Oise), rapport de diagnostic,* Inrap NP, Amiens, 103 p.

LIBERT Karine (dir.), AUXIETTE Ginette, CANNY Dominique, DELNEF Héléne, FOURRÉ A., FRONTY Richard GALLOIS Marjorie, MARIETTE Érick & VACOSSIN Jean-François (2015) - *"Arc de Dierrey", tronçon 1, site 1 Betz, Oise, "Au-dessus du Moulin à Vent", des traces d'occupations protohistoriques et antiques dans la plaine du Multien à Betz (60), rapport de fouilles.* Inrap, Amiens, 156 p.

MALRAIN François, MARÉCHAL Denis, DE MUYLDER Marjolaine, LEPETZ Sébastien, MÉNIEL Patrice & et ZECH-MATTERNE Véronique (2017) - « La vallée de l'Oise » dans REDDÉ Michel (dir.) - *Gallia Rustica I, Les campagnes du Nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, Projet européen « Rurland »*. Ausonius, Bordeaux, p. 287-337 (Mémoires ; 49). .

MARÉCHAL Denis (1998) - « L'implantation gallo-romaine de Longueil-Sainte-Marie, "le Barrage" (Oise) » dans MALRAIN François & PINARD Estelle (dir.) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, rapport d'activité 1997*. SRA de Picardie, Amiens, p. 321-332.

MARÉCHAL Denis (dir.) (2017) - *Nanteuil-le-Haudoin "le Parc du Chemin de Paris", rapport de diagnostic,* Inrap HdF, Glisy, 48 p. .

MARÉCHAL Denis (dir.) (en cours) - *Nanteuil-le-Haudoin "la Fosse Jayère" (Oise). Un établissement du Ier siècle av. au IV[e] siècle. Rapport de fouille,* Inrap HdF, Glisy.

MARÉCHAL Denis & HEBERT P. (2005) - « Crèpy-en-Valois-Lévignen "la Pierre aux Corbeaux-le Haut de Vaudemanche" », *Bilan Scientifique de Picardie* 2002, p. 75.

MARÉCHAL Denis & MALRAIN François (2012) - « Espaces ruraux dans la moyenne vallée de l'Oise. Limites et perspectives » dans CARPENTIER Vincent et MARCIGNY Cyril (dir.) - *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 367-390 (Archéologie et culture).

MARÉCHAL Denis (2018) - « Apports de diagnostics et d'une modeste fouille sur l'âge du Fer dans la moyenne vallée de l'Oise entre 2002 et 2015 », *Revue archéologique de Picardie,* 3-4, p. 125-167.

MELLEVILLE Maximilien (1857) - *Dictionnaire historique, généalogique et géographique du département de l'Aisne*, tome 1. Journal de l'Aisne, Laon, 390 p.

MESQUI Jean (1986) – « Maisons, maisons fortes ou châteaux ? Les implantations nobles dans le comté de Valois et les franges occidentales du comté de Champagne aux XIII[e] et XIV[e] siècles », dans BUR Michel (dir.) - *La maison forte au Moyen Âge, actes de la table ronde de Nancy-Pont-à-Mousson, juin 1984*. Éditions du CNRS, Paris, p. 185-214.

MESQUI Jean (1994) - « Le château de Crépy-en-Valois, palais comtal, palais royal, palais féodal », *Bulletin monumental*, 152-3, p. 257-312.

NOEL Jean-Yves & CHAMAUX Gabriel (2010) - « Taphonomie et implantations anciennes, méthodes d'approche de niveaux archéologiques perturbés. Le cas du site néolithique moyen et récent d'Auneau "le Parc"(Eure-et-Loir) », *Internéo* 8, p. 143-154.

NOUVEL Pierre (2009) - « De la ferme au palais. Les établissements ruraux antiques de Bourgogne du Nord, II[e]-IV[e] siècles ap. J.-C. » dans LEVEAU Philippe, RAYNAUD Claude & SABLAYROLLES Robert (éd.) - *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, actes du colloque

AGER VIII tenu à Toulouse en 2007. Aquitania, Bordeaux, p. 361-389 (Aquitania. Supplément ; 17).

OUZOULIAS Pierre (1997) - « La déprise agricole du Bas-Empire : un mythe historiographique ? » dans OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (dir.) - *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*, colloque tenu à Paris du 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Ministère de la Culture, CNRS, Paris, p. 10-20 (*Dioecesis Galliarum*. Document de travail ; 3).

OUZOULIAS Pierre (2007) - « Faut-il déromaniser l'archéologie des campagnes gallo-romaines », *Archéopages*, 18, p. 22-25.

OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (2001) - « Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat tardif : le cas de l'Île-de-France » dans OUZOULIAS Pierre, PELLECUER Christophe, RAYNAUD Claude, VAN OSSEL Paul & GARMY Pierre (dir.) - *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, actes du IV[e] colloque AGER tenu à Montpellier du 11 au 14 mars 1998. Éditions APDCA, Antibes, p. 147-172.

OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (2009) - « Petites et grandes exploitations agricoles : le cas de la Plaine de France » dans LEVEAU Philippe, RAYNAUD Claude & SABLAYROLLES Robert (éd.) - *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, actes du colloque AGER VIII tenu à Toulouse en 2007. Aquitania, Bordeaux, p. 111-121 (Aquitania. Supplément ; 17)..

PARIS Clément & COUTARD Sylvie (2014) - *Vallée de la Grivette, Betz/Antilly, "Arc de Dierrey" -Tronçon C. Canalisation de transport de gaz de Cuvilly à Rosoy-en-Multien (Oise), rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 38 p.

PATTE Etienne (1926) - « Le Paléolithique dans la région de la Grivette (Oise) », *Bulletin de la Société préhistorique de France,* 23, 5-6, p. 139-142.

PATTE Etienne (1971) - « La grotte sépulcrale du Larris Goguet à Feigneux (Oise) », *Bulletin et Mémoire de la Société d'anthropologie de Paris*, t. 7 série XII, p. 381-452.

PAUTRAS Yves (2003) - « Archéologie en forêt. Un patrimoine peu à peu exploré ». *Dossiers d'archéologie*, 284, p. 18-23.

PÉCOUT Frédéric (1996) - « Vivières déviation (Aisne) », *Bilan Scientifique de Picardie 1995*, p. 36.

PETITJEAN Martine (1998) - « Crépy-en-Valois «Hôpital» - 16 rue Saint-Lazare (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie 2005*, p. 60.

PICHON Blaise (2002) - *Carte archéologique de la Gaule, l'Aisne 02*. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 598 p.

POPINEAU Jean-Marc (2007) - *L'homme et le hameau dans le Val du Rouanne (Oise). La formation d'un paysage au bâti semi-dispersé, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*. Société archéologique de Picardie, Amiens, 376 p. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 24).

POPINEAU Jean-Marc (2010) - « Prospection inventaire dans le canton de Pont-Sainte-Maxence », *Bilan Scientifique de Picardie*, 2010, p. 147.

QUÉREL Pascal (dir.) (1998) - *Gouvieux "la Flâche"(Oise), sépulture collective néolithique, enclos laténien et villa gallo-romaine*, Document Final de Synthèse de Fouille d'évaluation. Afan NP, Amiens, 140 p.

QUÉREL Pascal (1999) - « Gouvieux "la Flâche" », *Bilan scientifique de Picardie 1997*, p. 56-57.

RACINET Philippe & MAIMBOURG Bruno (2000) - « Crépy-en-Valois "Saint Arnoul" », *Bilan scientifique de Picardie 1998*, p. 66.

RAYNAUD Claude (2003) - « Les systèmes agraires antiques : quelle approche archéologique ? » dans LEPETZ Sébastien et MATTERNE Véronique (dir.) - *Cultivateurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine, matières premières et produits manufacturés*. Actes du colloque AGER tenu à Compiègne du 5 au 7 juin 2002. Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 281-298 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4).

RINGEVAL Philippe & PISSOT Véronique (2010) - « Prospection inventaire sur les communes de la plaine est de Senlis : Ognon, Montepilloy, Mont-l'Évêque, Borest, Barbery, Bray, Villers-Saint-Frambourg, Néry et Villeneuve sous Verberie », *Bilan Scientifique de Picardie* 2008, p. 148.

ROBERT Sandrine (2009) - « De la route monument au réseau routier » dans ROBERT Sandrine & VERDIER Nicolas (dir.) - *Du sentier à la route. Une archéologie des réseaux viaires*, Les Nouvelles de l'archéologie, 115, p. 8-12. .

ROBERT Sandrine &VERDIER Nicolas (2009) - « Pour une recherche sur les routes, voies et réseaux » dans ROBERT Sandrine & VERDIER Nicolas (dir.) - *Du sentier à la route. Une archéologie des réseaux viaires,* les Nouvelles de l'archéologie, 115, p. 5-8.

ROBLIN Michel (1978) - *Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque. Peuplement, défrichement, environnement*. Picard, Paris, 346 p.

ROGER Daniel & CATTEDDU Isabelle (2002) - « Onnaing-Toyota : bilan archéologique », *Archeologia*, 386, p. 42-51.

ROUGIER Richard (2003) - « Ourcel-Maison Parc d'activité de la "Belle Assise" (Oise) », *Bilan Scientifique de Picardie* 2000, p. 79-80.

SÉGUIER Jean-Marc, AUXIETTE Ginette, BERTIN Patrice & PILON Fabien (2010) - « La ferme et les stèles gallo-romaines du "Port aux Pierres" à Saint-Sauveur-les-Bray (Seine-et-Marne) ». *Revue archéologique d'Île-de-France* 2, p. 147-170.

SALMON Marie-José (1971) - *L'architecture des fermes du Soissonnais. Son évolution du XIII[e] au XIX[e] siècle. Étude d'architecture rurale,* Presses des Mollets, Sazery, 304 p. (Publications de la fondation Jean Palou ; 3).

SERGENT Angélique (2010) - « Le paysage rural gallo-romain », dans DEMOLON Pierre (dir.) - *Archéologie en Douaisis, regards sur un territoire : l'Ostrevent*. Communauté d'agglomération du Douaisis, Douai, p. 98-99.

SOBORG M. (1982) - « Les petits pays de l'Oise », dans *Les petits pays de la Picardie, Aisne, Oise, Somme, Recueil de renseignements regroupés par petites régions ou petits pays.* CRDP, Amiens, p. 187-197..

SOUPART Nathalie (2007) - « Villers-Cotterêts "Avenue de la Libération", *Bilan Scientifique de Picardie* 2006, p. 53.

TEYSSEIRE Géraldine (2015) - « Corbeilles "les Terres Neuves", Site n° 79, fouille » dans FERDIÈRE Alain & GUIOT Thibaud (dir.) - *Les sites archéologiques de l'autoroute A19 (Loiret)*. FERACF, Tours, p. 347-352 (Revue archéologique du Centre de la France. Supplément ; 54).

THUILLIER Patrice (2007) - « Prospection-inventaire dans la forêt de Compiègne », *Bilan Scientifique de Picardie 2005*, p. 127-128.

TOPINARD (1887) - « Grotte néolithique de Feigneux », *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, p. 527-548.

TYMCIOW Jean-Pierre, GAUDEFROY Stéphane, MARÉCHAL Denis & PISSOT Véronique (inédit) - *L'occupation du sol à la Protohistoire et à l'époque romaine dans la région de Crépy-en-Valois (Oise) : bilan de cinq années de prospections (1994-1998),* 11 p., 13 fig.

TYMCIOW Jean-Pierre (2008) - « Prospection diachronique dans la région de Crépy-en-Valois (Betz, Attichy, Pierrefonds, Senlis, Vic-sur-Aisne, Villers-Cotterêts) », *Bilan Scientifique de Picardie* 2008, p. 146.

TYMCIOM Jean-Pierre & MARÉCHAL Denis (2007) - « Résultats de treize années de prospections (1993-2005) dans la région de Crépy-en-Valois », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Valois*, 1, p. 223-224.

TYMCIOW Jean-Pierre., PISSOT Véronique & MARÉCHAL Denis (2015) - « Programme de prospection inventaire dans la région de Crépy-en Valois (Oise/Aisne) », *Bilan Scientifique de Picardie* 2014, 17 p.

VAN DES LEEUW Sander E., FAVORY François & FICHES Jean-Luc (2003) - *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Études multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme Archaeomedes*. CNRS éditions, Paris, 403 p. (Monographie du CRA ; 27).

VIGNARD Edmond (1938) - « Station mésolithique de Nanteuil-le-Haudoin », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 35, 7/8, p. 319-325.

VION Éric (1989) - « L'analyse archéologique des réseaux routiers : une rupture méthodologique, des réponses nouvelles » dans *Paysages découverts. Histoire, géographie et archéologie du territoire en Suisse romande*, vol. 1. Groupe romand d'archéologie du territoire, Lausanne, p. 67-99.

WOILLIEZ Emmanuel (1862) - *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, Imprimerie Impériale, Paris, 213 p.

WOIMANT Georges-Pierre (1983) - « Le sanctuaire antique de Champlieu », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 63-98.

WOIMANT Georges-Pierre (1995) - *Carte archéologique de la Gaule. L'Oise 60*. Académie des Inscriptions et Belles lettres, Paris, 570 p.

Les auteurs

Denis MARÉCHAL
INRAP/CRAVO
Étude des occupations
denis.marechal@inrap.fr

Jean-Pierre TYMCIOW
Prospections, CRAVO
12 bis rue de la Vallée
60800 Feigneux

Véronique PISSOT
Étude de la céramique,
INRAP
32 rue Delizy
93694 Pantin Cedex

Résumé

Cet article présente le bilan de vingt et une années de prospections pédestres dans la région de Crépy-en-Valois. La cohérence du travail effectué permet de poser les premiers jalons chronologiques de l'implantation humaine dans un secteur jusqu'à présent méconnu. L'accent est mis sur l'évolution de l'occupation gallo-romaine entre le I^{er} et le IV^{e} siècle. Les écueils relatifs à la méthode doivent nuancer les résultats avancés.

Mots clés : Valois, prospections pédestres, limites et réserves, occupations gallo-romaine, petits sites.

Abstract

This article presents the results of 21 years of field-walking in the Crépy-en-Valois area. The coherent nature of these prospections supports a preliminary proposition for the dating of human occupation in a hitherto little known sector. Emphasis is laid on the evolution of Gallo-Roman occupation between the 1st and 4th centuries. The pitfalls inherent in the method must be taken into account when assessing the results set out here.

Key words : Valois, field-walking, limits and reservations, Gallo-Roman occupation, small sites.

Zusammenfassung

Der vorliegende Artikel legt die Ergebnisse vor, die in 21 Jahren der Feldbegehungen in der Gegend von Crépy-en-Valois gesammelt wurden. Diese beharrlich durchgeführte Arbeit liefert die ersten chronologischen Anhaltspunkte der menschlichen Besiedlung in einem bis heute wenig bekannten Sektor. Der Schwerpunkt liegt auf der Entwicklung der gallo-römischen Besiedlung zwischen dem 1. und 4. Jh. Die vorgelegten Resultate sind aufgrund methodologischer Schwierigkeiten zu nuancieren.

Schlagwörter : Valois, Feldbegehungen, Grenzen und Vorbehalte, gallo-römische Siedlungen, kleine Fundstätten.

32 €

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

L'AISNE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

oise

somme LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

IGN INSTITUT NATIONAL DE L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE ET FORESTIÈRE